

tintin

12 F • 24e ANNÉE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

BERNARD PRINCE

L'OASIS EN FLAMMES!

* salut les HONDA philes *

Notre envoyé spécial à Tokyo :

«J'AI VU LA NOUVELLE HONDA 1300 CAR JE SUIS CEINTURE NOIRE DE JUDO!... »



Regarde bien cette voiture. Retiens bien son matricule. Tu en verras beaucoup sur nos routes en 1970, et peut-être même avant la fin de cette année. Car, comme sensation, c'en est une, la Honda 1300 ! Et il y a gros à parier qu'elle va causer pas mal de grabuge en Europe, dans sa catégorie. Pense donc ! Une vraie 5-places avec un moteur de 1.298 cc développant 96 CV ! 175 km/h en pointe et le 0-400 m en 17,2 secondes ! On comprend l'engouement qu'elle provoque partout. Au Salon de Tokyo, à sa présentation officielle, il fallut installer un service d'ordre pour contenir la foule énorme qui voulait s'en approcher. Et notre envoyé spécial, qui a eu la chance de l'examiner, déclare :

« Il fallait vraiment être ceinture noire de judo pour réussir à la voir de près ».

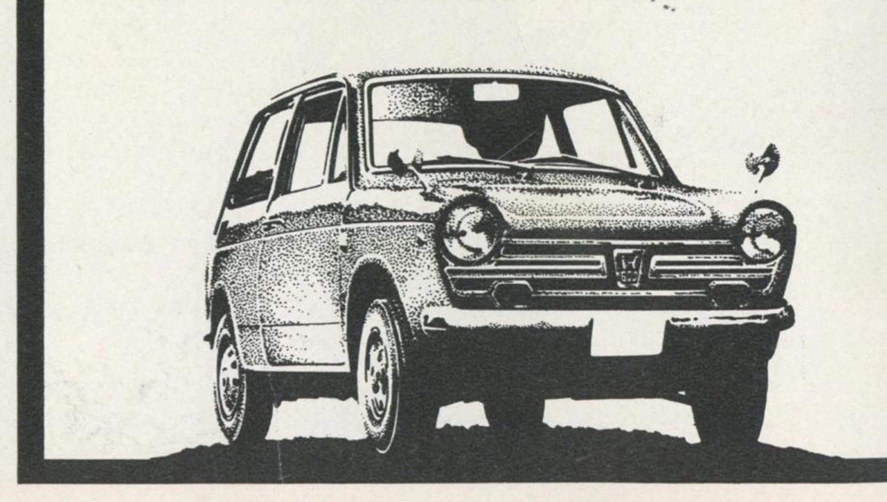
En attendant, il faudra bien te contenter de savoir que cette formidable Honda 1300, outre ses performances hallucinantes, ne présente pas moins de 178 procédés techniques inédits : une suspension « 4 roues indépendantes » de type nouveau, un système révolutionnaire de refroidissement par air, etc.

De plus : freins à disque, double circuit, amortisseurs à gaz pressurisé, direction à crémaillère, etc. Et même, en équipement standard, appuie-tête pour le conducteur et ceinture de sécurité (... noire, bien entendu) !

Demande vite la sensationnelle «DOCUMENTATION-POSTER» gratuite, sur toutes les voitures Honda. Ecris à Honda Motor, 64-66, rue de Brabant, Bruxelles 3.

N5 = 360 + 600 + 400 L + 600 GTL + 600 AT

Kêksêksa ? Une colle pour les forts en maths ?
Une formule de potion magique ? Nullement. «N» à la cinquième puissance, c'est le choix actuel des terribles Honda «N».
Les deux premières, Honda N 360 et Honda N 600, tu les connais bien : on en voit de plus en plus. Les trois autres sont toutes nouvelles.
La Honda N 400 L, un luxueux petit «salon» qui peut pointer à du 120. La N 600 AT avec transmission automatique (un réel exploit. On n'avait jamais vu cela sur une voiture d'aussi petite cylindrée). Enfin, N 600 GTL, une passionnante version «Grand Tourisme» avec levier au plancher, volant garni cuir, freins à disque, compte-tours, etc. Un fameux quintette, pas vrai ?

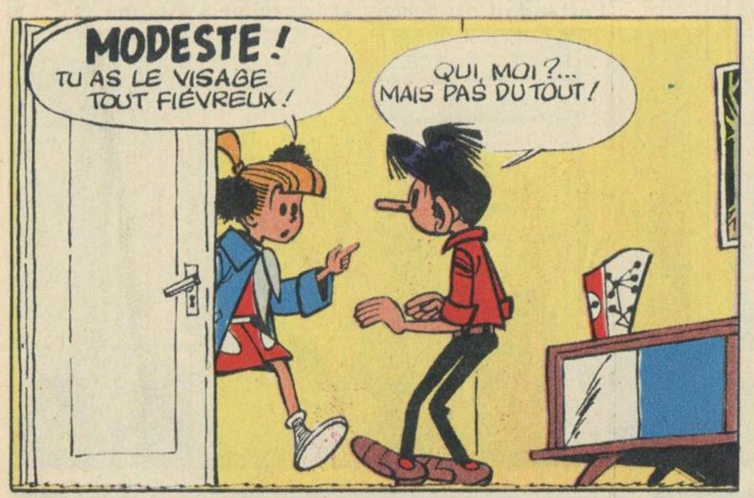




MODESTE et POMPON

PAR Mittéï



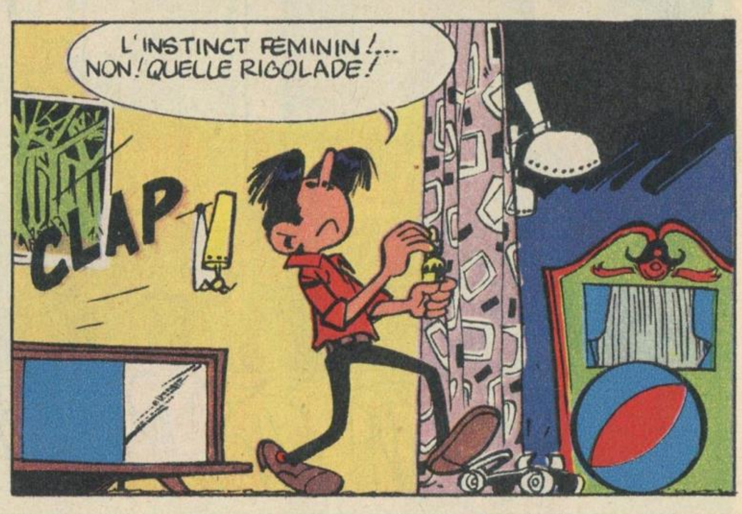


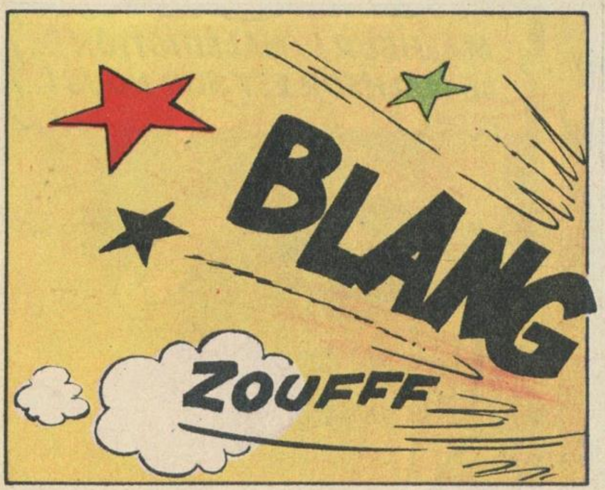


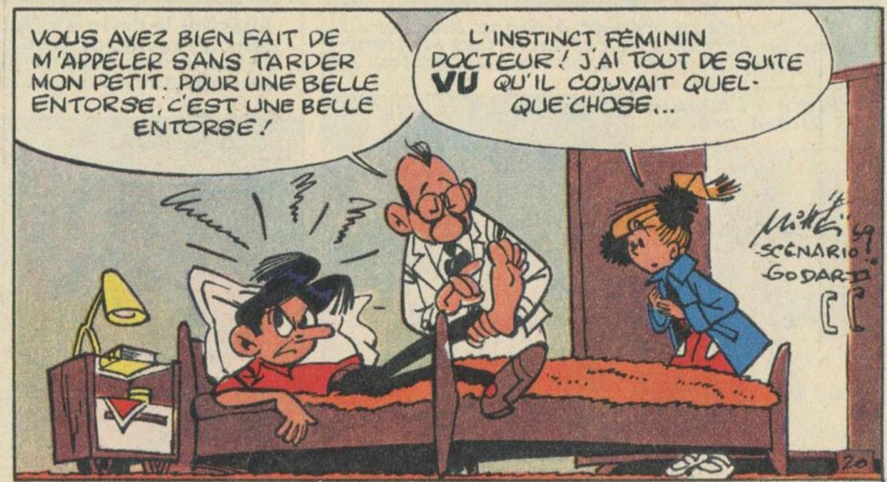












ALIX et LE DIEU SAU

Afin de retrouver Héraklion, Alix vient de questionner le chef indigène

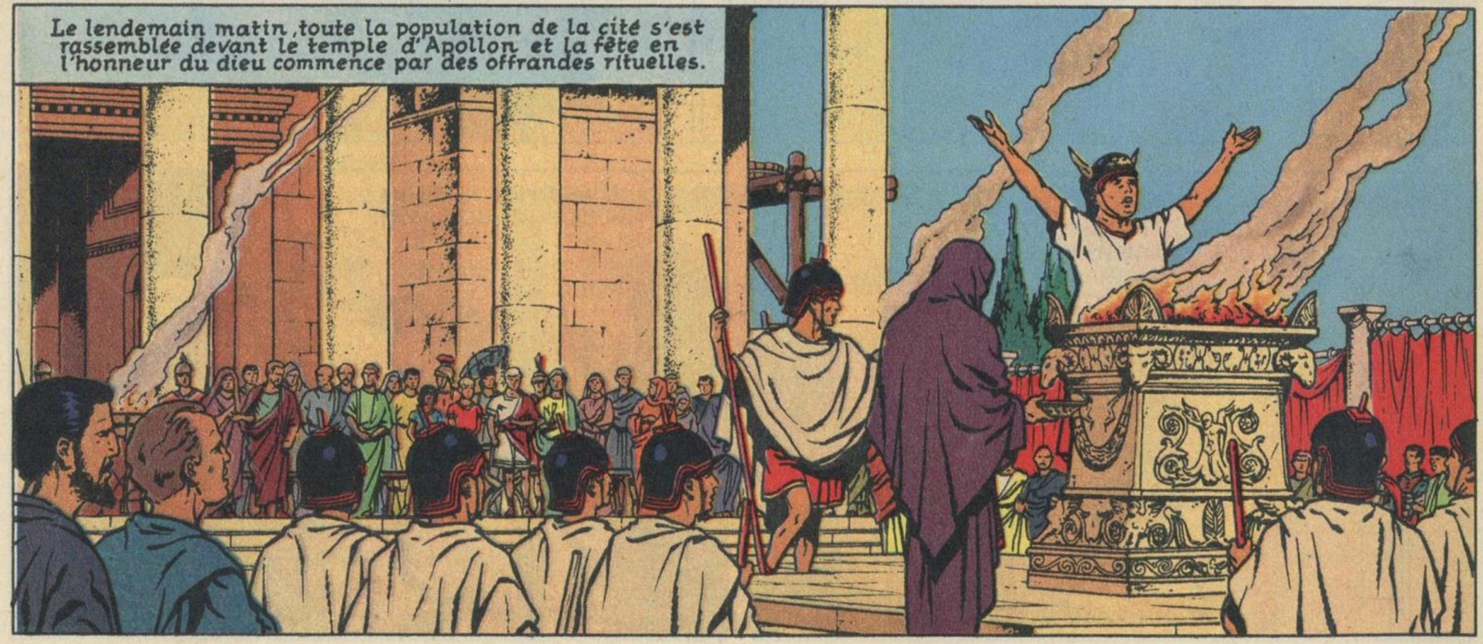


















PAR JACQUES MARTIN





emprisonné par les Romains. Mais celui-ci ne veut rien dire.

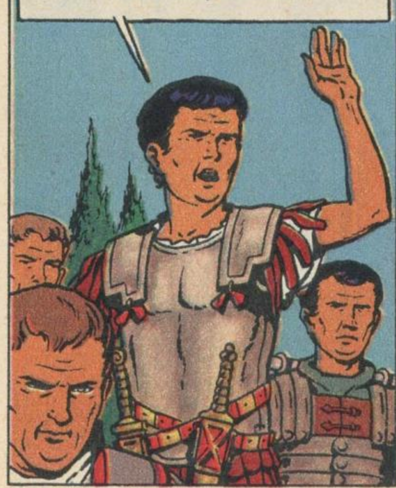


















A SUIVRE

DAN COOPER



PAR A. WEINBERG

Au gymnase de la base, Dan et Riggles font un peu d'escrime. Pris d'un malaise subit, Dan est réconforté

LA BAGUE !!... RIGGLES PORTE LA BAGUE QUE J'AI VUE DANS MON RÊVE ! C'EST ... C'EST ...

À NOUVEAU, BRUTALEMENT, DAN PERD TOUTE LUCIDITÉ, SOMBRE DANS UN MONDE ÉTRANGE ...

PUIS COOPER REPREND CONSCIENCE ...

OÙ SUIS-JE ?

AVEC NOUS, DAN... NE T'EN FAIS PAS. NOUS TE RAMENONS À LA BASE ... TU AS EU UNE FAIBLESSE ...

ET POURTANT TU N'AS PAS ÉTÉ BLESSÉ !... C'EST BIZARRE !

ARRIVÉ À LA BASE, DAN REFUSE DE DÉRANGER LE MÉDECIN ET, SE RETIRE, SEUL, DANS SA CHAMBRE...

LÀ AUSSI, LES VISIONS COLORÉES L'ASSAILLENT ...

À CES TOURBILLONS DE COULEURS SUCCÈDENT DE COURTS MOMENTS OÙ DAN CROIT SE RÉVEILLER ...

FINALEMENT, ÉPUISÉ, VAINCU, IL QUITTE SON LOGEMENT, DÉCIDÉ À SE RENDRE À L'INFIRMERIE ...

22

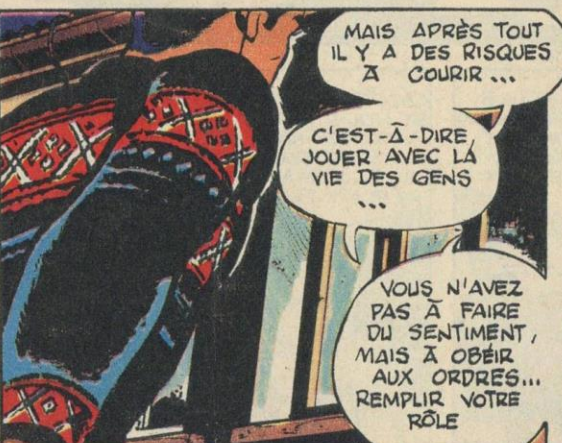
LES PILOTES PERDUS

par son adversaire Celui-ci porte une bague semblable à celle qu'il a vue en rêve.

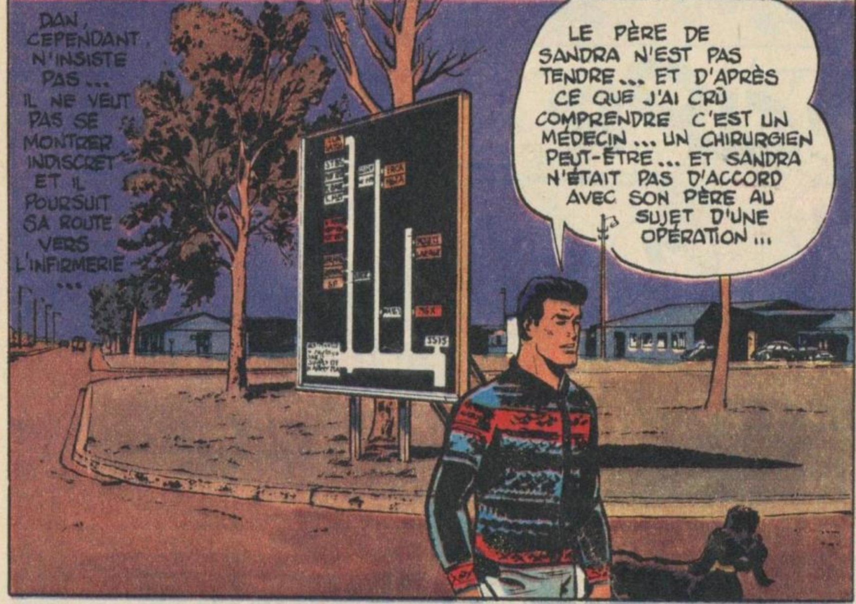












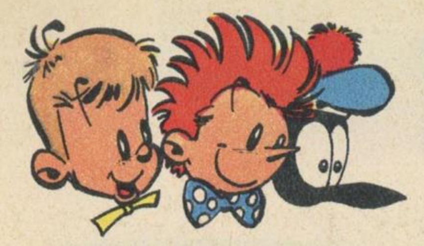








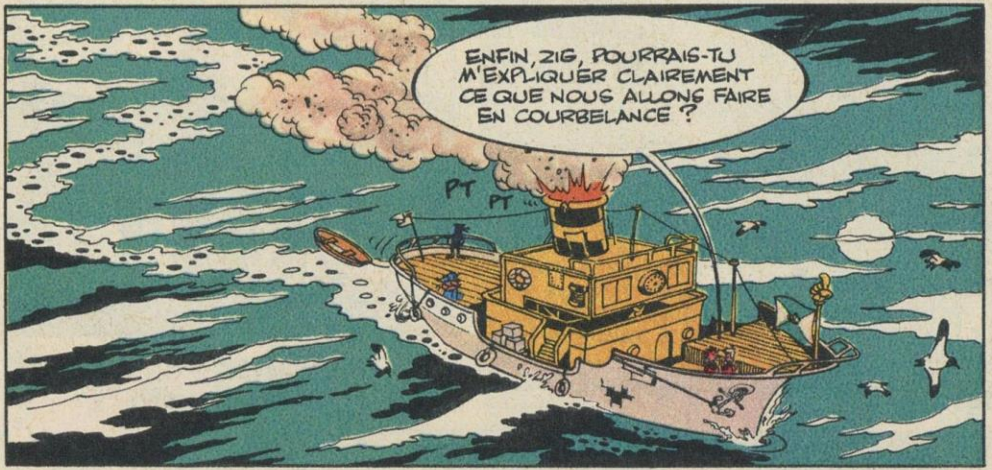
À SUIVRE



ZIG et PUCE

par **GREG**

La Courbelance est sauvée de la faillite mais nos amis ont un mois pour renflouer les caisses. ils sont len route vers ce sympathique pays.





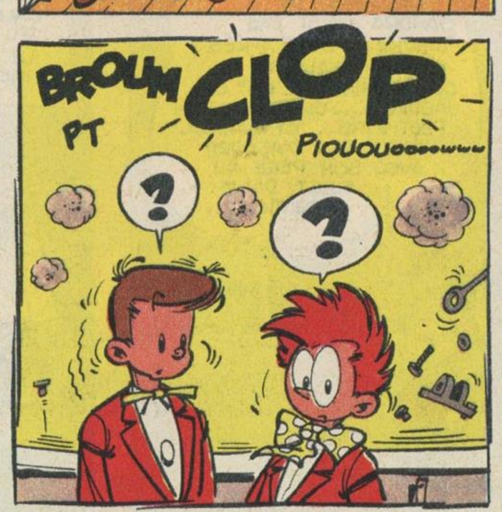
D'ABORD, LA POLICE EST SUR L'AFFAIRE. ENSUITE, CEUX QUI ONT RETIRÉ BRODISLAV DE LA CIRCULATION L'ONT ÉVIDEMMENT FAIT **UNIQUEMENT** POUR QU'IL NE PUISSE PAS S'EXPLIQUER... ILS VEULENT GAGNER DU TEMPS...





JE NE TE CONVAINCRAI PAS ! SOIT : SI NOTRE VISITE EN COURBELANCE NE CONFIRME PAS MES SOUPÇONS DANS LES QUARANTE-HUIT HEURES, TU GAGNES ET NOUS ABANDONNONS ! C'EST UN CONTRAT !

COMME ÇA, ÇA VA. AUTANT DIRE QUE LES ENNUIS SONT FINIS ! OUF !









A SUIVRE

GRANDS PRIX

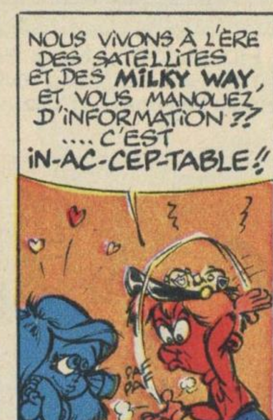
par Kiko





















Grand concours Milky Way - Gagne un vélo gratis

Participe et gagne un magnifique, un vrai vélo RALEIGH, avec un moyeu à vitesses Sturmey Archer.

15 GRANDS PRIX

15 garçons et filles gagneront un vrai vélo RALEIGH. Avec un moyeu à vitesses Sturmey Archer ! Participe ! Si tu gagnes, tu pourras toi-même choisir ton vélo chez RALEIGH à Anvers.

et ... aussi **1000** prix de consolation ! ! !

Ce que tu dois faire :

- Compare les deux vélos dessinés ci-dessus. Compte les erreurs que tu vois dans le dessin de droite.

  .... fautes.

- Complète la rime suivante, en une ligne :

  « Milky Way est favori. Il ne coupe pas l'appétit. C'est si bon et si léger

  .... ».

Nom ....

Rue ....

Localité ....

Age .... (Pas plus que 15 ans !)

Envoie ce bon de participation et 5 emballages Milky Way (ou 1 emballage x 5) sous pli affranchi (3 F), à MARS N.V., 116, rue des Palais, **Bruxelles 3.**

Les gagnants seront désignés par un jury. Tous les gagnants seront avisés. Tu peux envoyer autant de réponses que tu voudras. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. **Date de clôture : 31 juillet 1969.**

Chevalier Ardent





PAR FRANÇOIS CRAENHALS

Ardent et Volsungs sont partis enquêter sur les lieux

CE QUI M'ÉTONNE, C'EST DE N'AVOIR PAS RENCONTRÉ ÂME QUI VIVE...

PAS ÉTONNANT... MMM... PAYS DE SAUVAGES... SOLITUDE ET CIEL GRIS... DE LA PIERRE ET DE LA MOUSSE...













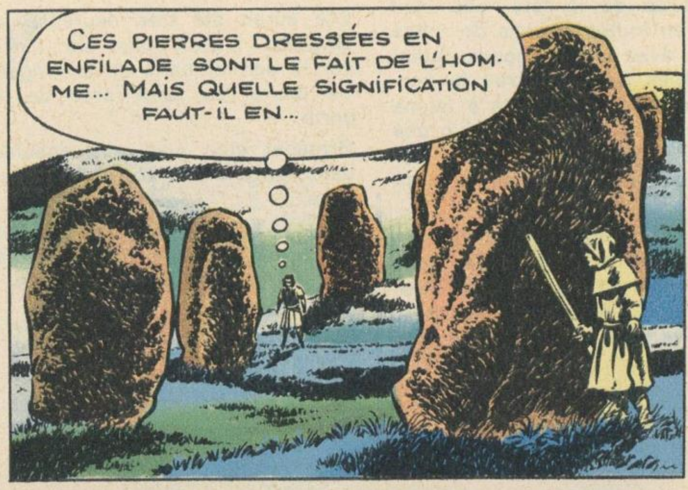


la Harpe Sacrée

où la harpe sacrée fut jadis découverte.





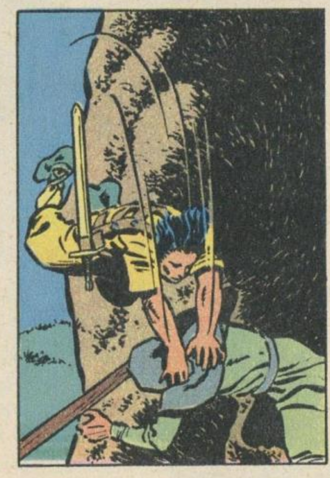






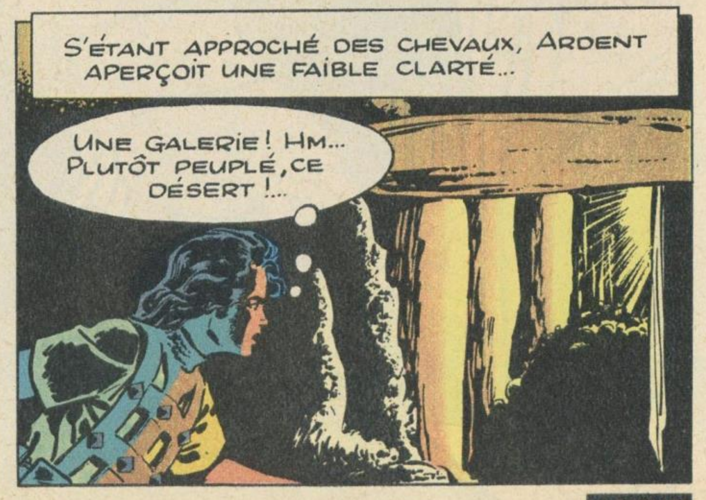












A SUIVRE

la dernière classe

Mademoiselle Dieulefi avait de beaux cheveux bruns qu'elle portait en un chignon très serré sur le dessus de la tête. Elle était vêtue en toutes saisons de robes grises, avec une guimpe au point de Gênes qui lui serrait le cou. Elle portait des souliers à talons plats et elle tenait à la main une grosse règle qu'elle claquait sur son pupitre pour réclamer le silence.

Elle avait vingt-trois élèves, des garçons et des filles, pas tous très dégourdis, dans la tête desquels elle s'efforçait patiemment de faire entrer la preuve par neuf et l'accord des participes.

Mademoiselle Dieulefi était institutrice à Fenouilly.

Elle aurait été très heureuse si Brigadet n'avait pas été assis sur le dernier banc de la rangée de droite, au fond, près de la porte.

Brigadet était jusqu'aux épaules dans les profondeurs de son pupitre.

Mademoiselle Dieulefi interrompit la leçon d'histoire et sa règle cingla le bois du bureau

— Brigadet !

Le garçon sursauta.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

— Euh...

— Venez ici.

— Eu... Vaudrait mieux pas, mademoiselle.

Sur le pupitre de Mademoiselle Dieulefi la grosse règle s'impatienta.

— Ici, tout de suite !

Brigadet quitta son banc et avança en traînant les pieds.

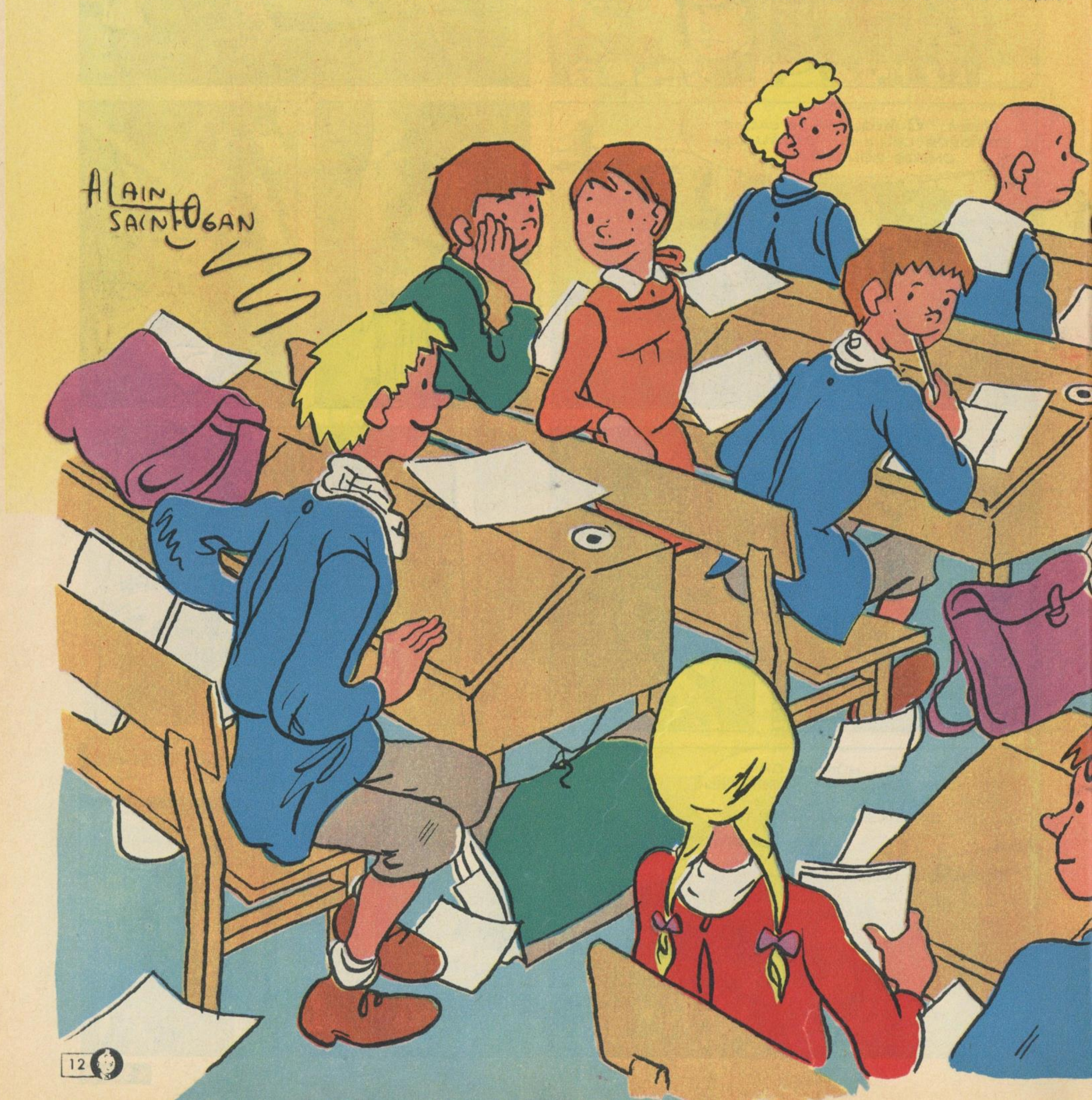
Alors, derrière lui, du pupitre entrouvert s'éleva un vrombissement et l'on vit monter un vol de gros insectes lourds qui allèrent se heurter à la carte des départements épinglée au mur et aux mesures de capacité en train de se couvrir de poussière sur leur étagère.

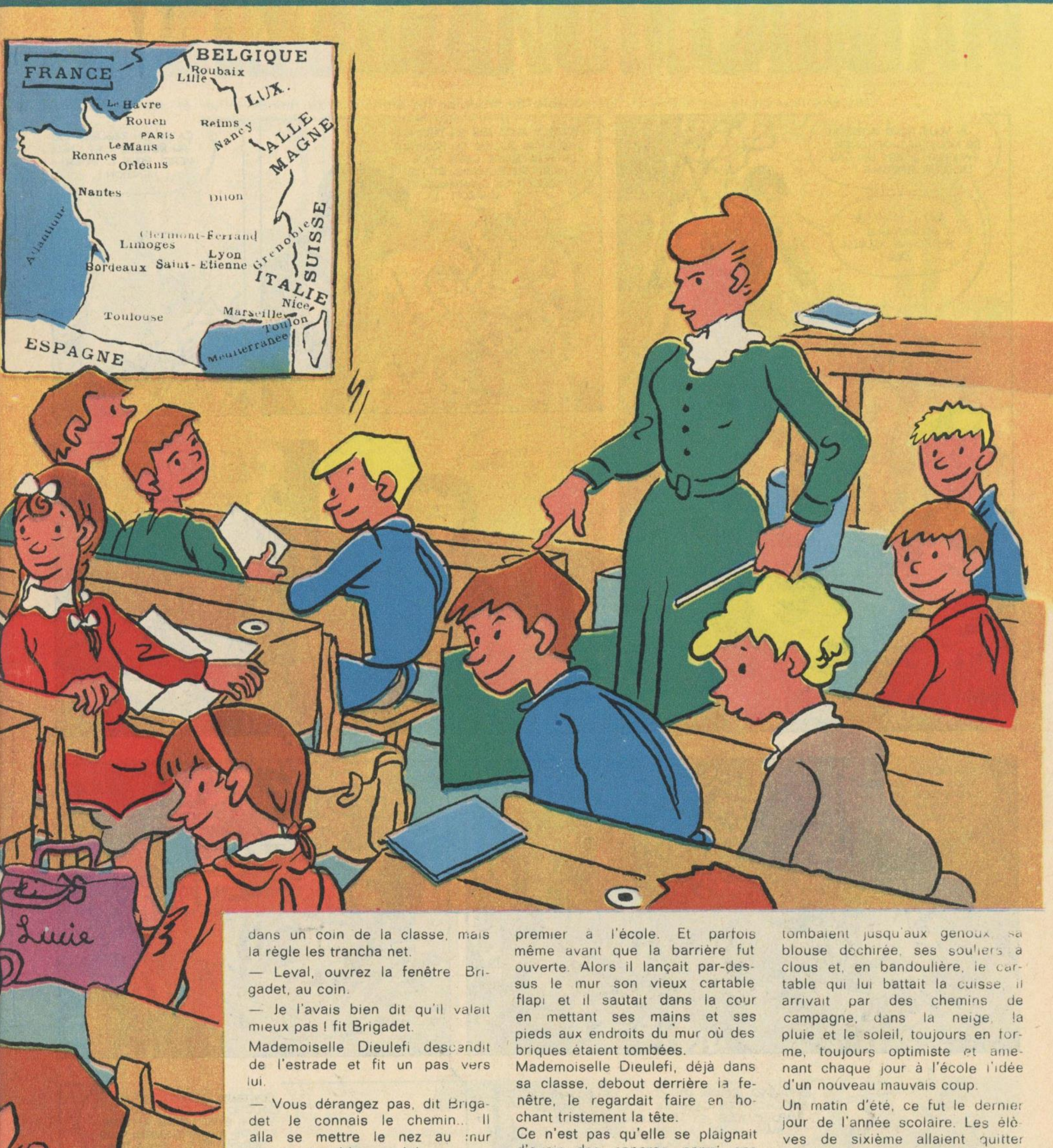
Une houle de rire déferla sur la classe. La règle claqua avec violence. Les rires se turent et il n'y eut plus dans le silence revenu que le bourdonnement irrité des insectes saouls de liberté.

— Brigadet !

— C'est des hannetons, mademoiselle.

Les rires eurent envie de repartir





dans un coin de la classe, mais la règle les trancha net.

— Leval, ouvrez la fenêtre Brigadet, au coin.

— Je l'avais bien dit qu'il valait mieux pas ! fit Brigadet.

Mademoiselle Dieulefi descendit de l'estrade et fit un pas vers lui.

— Vous dérangez pas, dit Brigadet. Je connais le chemin... Il alla se mettre le nez au mur derrière le tableau mobile.

Mademoiselle Dieulefi retourna vers sa chaire, et elle mit quelque temps à faire à nouveau face à ses élèves parce qu'elle ne voulait pas que l'on vît que dans ses beaux yeux bleu il y avait des larmes.

Et c'était ainsi tous les jours.

Brigadet répondait :

— Si ce n'est que ça, je peux rester chez moi !

Mais chaque matin il était le premier à l'école. Et parfois même avant que la barrière fut ouverte. Alors il lançait par-dessus le mur son vieux cartable flapi et il sautait dans la cour en mettant ses mains et ses pieds aux endroits du mur où des briques étaient tombées.

Mademoiselle Dieulefi, déjà dans sa classe, debout derrière la fenêtre, le regardait faire en hochant tristement la tête.

Ce n'est pas qu'elle se plaignait d'avoir des cancres parmi ses élèves. Mais elle était passionnément attachée à son métier, à son école, à ses enfants. Pourquoi Brigadet s'ingéniait-il à la faire enrager ?... Mademoiselle Dieulefi souffrait parce qu'elle croyait que Brigadet ne l'aimait pas.

Pourtant, pas une fois en six ans, Brigadet ne s'absenta de l'école (Fenouilly était un village et l'école ne comptait qu'une seule classe). Il avait une santé de fer. Avec ses culottes qui lui tombaient jusqu'aux genoux, sa blouse déchirée, ses souliers à clous et, en bandoulière, le cartable qui lui battait la cuisse, il arrivait par des chemins de campagne, dans la neige, la pluie et le soleil, toujours en forme, toujours optimiste et amenant chaque jour à l'école l'idée d'un nouveau mauvais coup.

Un matin d'été, ce fut le dernier jour de l'année scolaire. Les élèves de sixième allaient quitter l'école. Mademoiselle Dieulefi leur adressa le petit discours de circonstance. Naturellement Brigadet n'écoutait pas. Penché sur son pupitre, il se livrait avec une application inhabituelle à un travail qui l'absorbait tout entier.

— Brigadet, ce que je dis ne vous intéresse pas ?

— Moi, mademoiselle ?

— Apportez-moi ce que vous faites.

SUITE PAGE 17

BRUNO BRAZIL

Un émetteur-pirate de télévision est capable de troubler les émissions du monde entier et d'imposer ses images.



















par william vance et louis albert

COMMANDO CAÏMAN

Brazil a été chargé de le neutraliser. Avec son équipe, il a été parachuté dans la jungle.



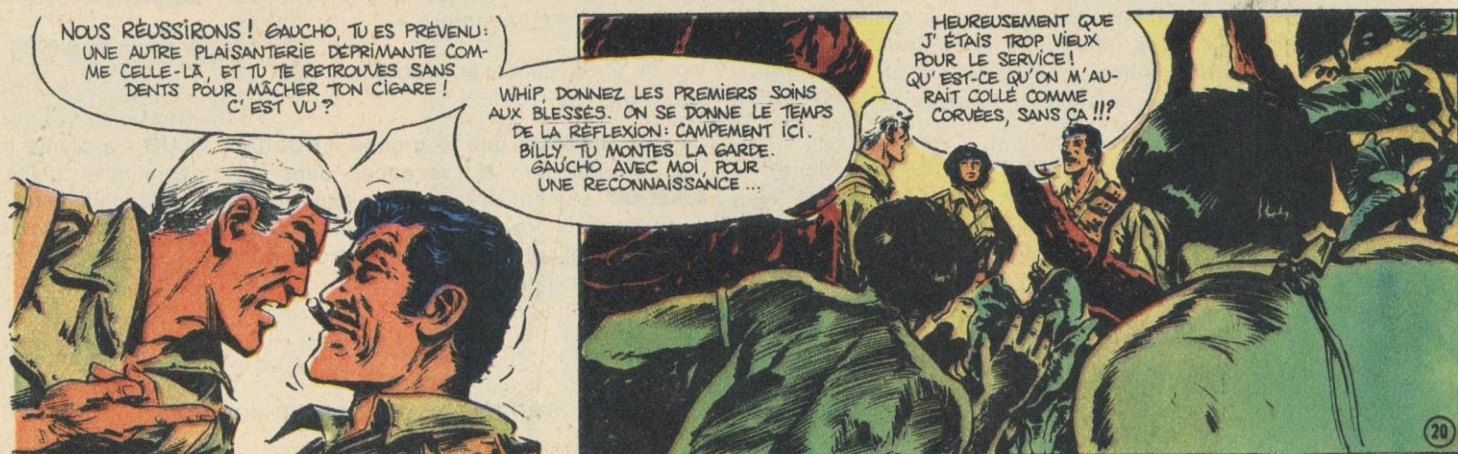












A SUIVRE



l'énorme succès des "vacances-club" !

Les vacances « **HOLIDAY CLUB** », un confort vacances !

Les vacances « holiday club » sont à la fois très bien et très mal connues.
Aussi voulons-nous essayer de mieux vous les définir.

Imaginez que, pour changer de l'hôtel classique où vous vous rendez chaque année, vous choisissiez en 1969 un petit village tout blanc, fleuri d'eucalyptus et de lauriers roses, en bord de mer, aux Baléares, en Grèce, au Maroc ou ailleurs encore... Le village est récent et son architecture, faite de modernisme et de tradition locale, s'adapte au paysage environnant.

La résidence dont vous disposez dans cet ensemble harmonieux vous apporte ce confort individuel total sans lequel il n'est pas de complète liberté. La grande majorité de nos résidences disposent d'une salle d'eau personnelle, contiguë à la chambre, douche, lavabo, w.c. particulier. Vous y ferez la sieste l'après-midi dans l'agréable fraîcheur de vos murs, ou allongé sur la terrasse donnant sur une pelouse, un djebel ou la mer... Les femmes de chambres assurent l'entretien du bungalow sans aucun dérangement pour vous.

Le restaurant est à deux pas et il est de tradition dans un club de bien manger, car les activités sportives que certains vont pratiquer ouvrent l'appétit. Dans la majorité des cas, un buffet abondant vous propose des plats variés que vous pourrez arroser à discrétion d'un petit vin local bien sympathique.

Les vacances « **HOLIDAY CLUB** ».
une série d'ambiances !

Et les autres activités ? Elles sont nombreuses !

Activités sportives un peu partout, bien sûr. Ski nautique, voile, exploration sous-marine, équitation, sont les maîtres sports. Certains clubs disposent d'une piscine, de courts de tennis. Des moniteurs sont à votre disposition pour vous enseigner les rudiments de chacun de ces sports et le matériel est mis gracieusement à votre disposition. Une participation est toutefois demandée dans certains clubs pour l'équitation et le ski nautique.

Mais libre à vous de choisir selon vos goûts si vous ne désirez pas participer aux sports, car votre droit à la paresse est le plus sacré de tous. Libre à vous de vous livrer sans contraintes au chaud soleil sur le sable doré des plages, aux bivouacs en mer, aux méchouis, etc...

Et si vous aimez les visites et les excursions, les clubs de Poséidon pour la Grèce, Estepona pour l'Andalousie sont, notamment, de merveilleux points de départ.

Les vacances « **HOLIDAY CLUB** » sont-elles chères ?

Compte tenu de tous les services complémentaires qui sont à votre disposition, gratuitement ou avec une participation de principe, les vacances « club » devraient être très chères.
Par le système de vols spéciaux, **airtour** peut toutefois vous présenter tous ces programmes à des prix forfaitaires sensationnellement intéressants, surtout si vous pouvez partir hors saison.

Jugez-en plutôt :

aux BALEARES :

PLAYA ROMANTICA et PLAYA TROPICANA
14 jours, voyage en avion, séjour en pension complète, formule « tout compris »
à partir de **5.680** F.
du 2 mai au 15 septembre.

CLUB ELDORADO
15 jours, voyage en avion, séjour en pension complète, formule « tout compris »
à partir de **6.600** F.
du 4 mai au 14 septembre.

à la COSTA DEL SOL :

PLAYA DEL SOL
15 jours, voyage en avion, séjour en pension complète, formule « tout compris »
à partir de **7.180** F.
du 16 mai au 14 septembre.

en GRECE :

CLUB POSEIDON
15 jours, voyage en avion, séjour en pension complète, formule « tout compris »
à partir de **8.450** F.
du 9 mai au 13 septembre.

etc... etc...

C'est à **airtour** que le groupe « **HOLIDAY CLUB** » a confié le soin d'organiser vos vacances dans ses magnifiques clubs. **airtour** est en effet la plus expérimentée et la plus importante société organisatrice de vacances par avion. Elle seule pouvait vous offrir de tels prix et une gamme aussi étendue de possibilités de départ.



: Renseignements et inscriptions dans les agences de voyages.

la dernière classe

SUITE DE LA PAGE 13

— C'est lourd, mademoiselle.

— Obéissez, voulez-vous !

— Bon.

Il se leva, s'arc-bouta contre son banc et se mit à le pousser péniblement vers l'estrade.

— Brigadet !

— Mais, mademoiselle, vous m'avez dit de vous apporter ce que je suis en train de faire.

— Je ne vous ai pas dit de déménager le mobilier. Restez où vous êtes.

Elle descendit de sa chaire et s'approcha. Dans le couvercle du pupitre Brigadet venait d'achever de tailler en belles lettres profondes d'un millimètre son nom : Honoré Brigadet, et la date : 30 juin 1912.

— Ben quoi, dit-il au milieu des rires, je voulais laisser un souvenir à l'école.

Ce fut son dernier exploit.

Brigadet quitta l'école. Il travailla à la ferme paternelle. Avec ses premières économies, il acheta un porc, qu'il engraissa et revendit. Le bénéfice lui permit de se procurer un couple de ces animaux. Il eut bientôt tout un élevage. Il acheta une carriole et il partait tous les jours sur les marchés des environs. Le commerce marchait bien. Brigadet eut un camion automobile et il devint un des plus importants marchands de bétail du canton. Mademoiselle Dieulefi, elle, était toujours dans sa classe, dans le même décor orné des mêmes cartes départementales et des mesures de capacité sur leur étagère poussiéreuse. La règle continuait à marteler le pupitre, au fil des années, rythmant les mystères du système métrique et de la guerre des Gaules. La vieille demoiselle portait toujours des robes grises, avec une guimpe lui serrant le cou et les cheveux relevés en chignon. Seulement ses cheveux étaient devenus gris.

Et puis, dans des bureaux lointains, des ingénieurs décidèrent que la nouvelle route nationale passerait à Fenouilly. On prit des champs, on abattit des maisons. Beaucoup de gens partirent s'installer ailleurs. Il y avait aussi les jeunes, qui préféraient aller travailler en ville. Le village se dépeupla. A l'école de Mademoiselle Dieulefi, il n'y eut plus que dix-neuf élèves, puis seize, puis douze, puis sept, puis trois...

Et une année vint où, un matin de la rentrée, mademoiselle Dieulefi s'aperçut que devant la porte il y avait en tout et pour tout un petit garçon, que sa mère tenait par la main. Mademoiselle Dieulefi s'avança.

— Bonjour madame d'Aout.

Madame d'Aout était une personne sèche et revêche.

— Dites, mademoiselle, fit-elle, il n'y a pas d'élève dans votre classe.

— Il y aura votre fils, si vous le voulez bien, madame d'Aout.

— Mon fils ? Il est hors de question qu'il fréquente une école dont il serait le seul élève.

A quoi cela ressemblera-t-il, dites ?

— Je pourrai d'autant mieux m'occuper de ses progrès...

— Mille regrets, dit madame d'Aout, c'est impossible.

Elle sortit, très digne, en remorquant son rejeton. Et dans l'école de Fenouilly il n'y eut plus personne...

Alors mademoiselle Dieulefi se sentit très vieille et très seule. Elle posa sur ses beaux yeux bleus sa main usée par la règle et le bâton dee craie.

— Hé, mademoiselle, fit une voix, il ne marche pas très fort votre commerce !

Mademoiselle Dieulefi écarta sa main et elle vit devant elle un monsieur vêtu d'un grand cache-poussière beige comme en portent les marchands de bestiaux. Il était grand, fort, il avait le visage rouge et réjoui et lui souriait.

— Ben quoi, dit l'homme, vous ne me remettez pas ? Brigadet... Ça ne vous dit rien ce nom-là?...

— Bien sûr que oui, murmura mademoiselle Dieulefi. Il ôta son chapeau.

— Je vous ai vue là toute seule, dit-il. J'ai, pensé : Tiens, voilà mademoiselle qui n'a plus d'élèves. Je m'envais aller passer une heure avec elle à l'école. Parce que je l'aime bien, moi, l'école. Et ça me ferait drôlement plaisir, une fois encore, la dernière, d'aller en classe.

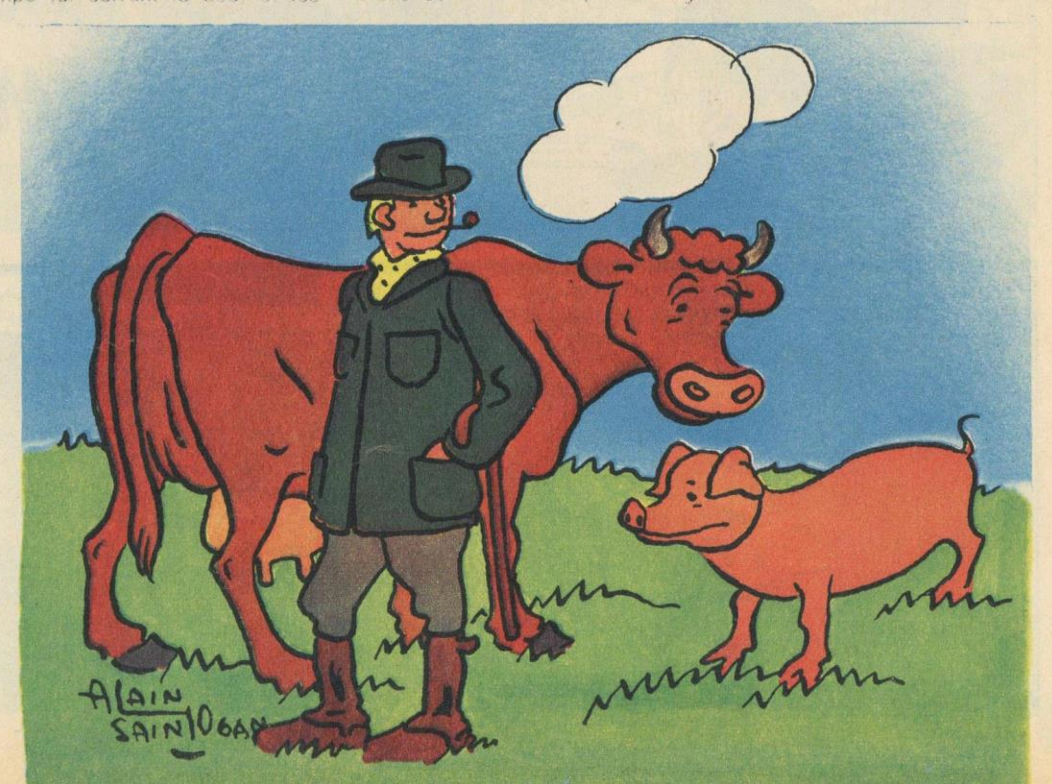
Ils entrèrent dans l'école. Ils pénétrèrent dans la classe qui sentait l'encree et le feu de bois. Dans le couvercle du pupitre du dernier banc de la rangée de droite près de la porte, on pouvait voir, à-demi effacés, des signes gravés à la pointe d'un couteau et qui disaient : Honoré Brigadet, 30 juin 1912. Brigadet s'assit là.

— Non, dit mademoiselle en montant dans sa chaire, venez ici, Brigadet, venez au premier rang.

— Moi, mademoiselle ?

— Eh oui, dit mademoiselle Dieulefi. Je crois bien, finalement, que vous en êtes digne. Ils restèrent là, longtemps, l'un en face de l'autre, à parler du temps lointain où, à l'insu de tout le monde, Brigadet était un bon élève.

FIN



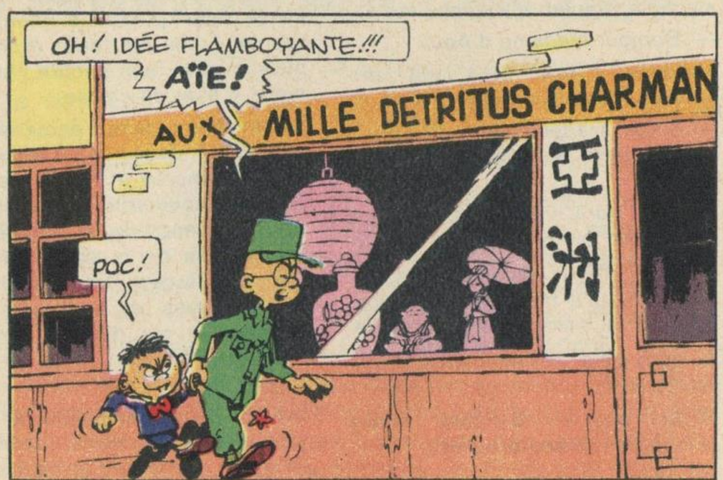
TAKA TAKATA

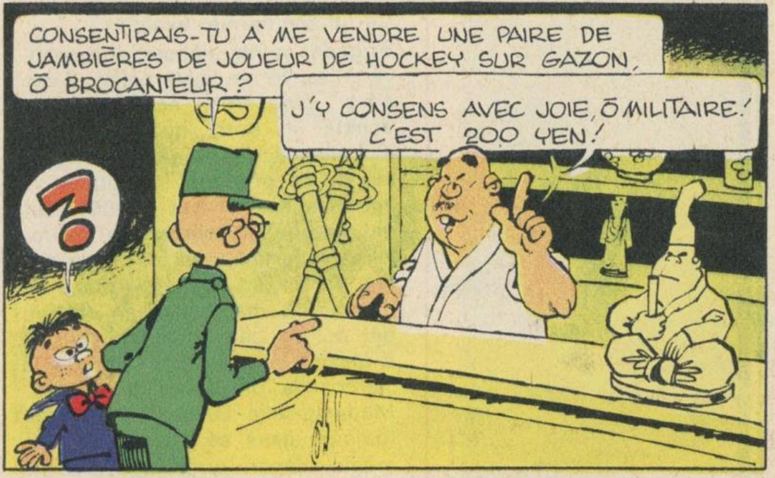


PAR JO-EL AZARA • SCÉNARIO VICQ



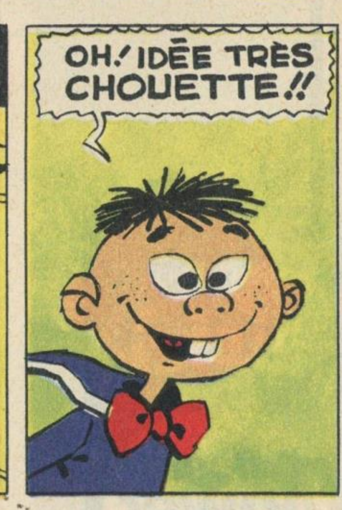












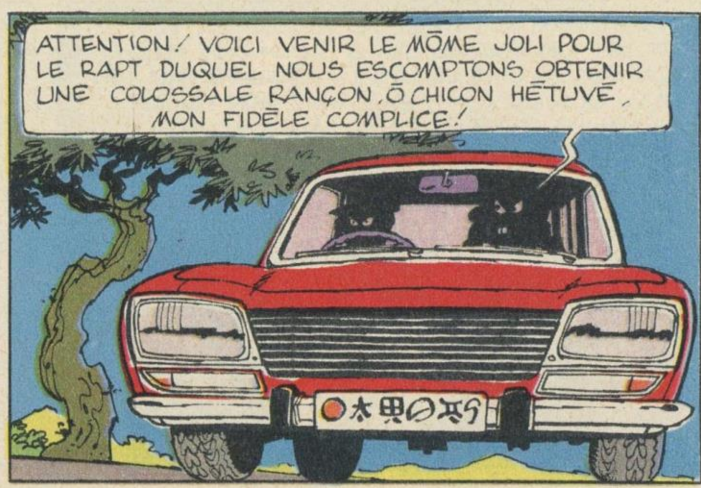




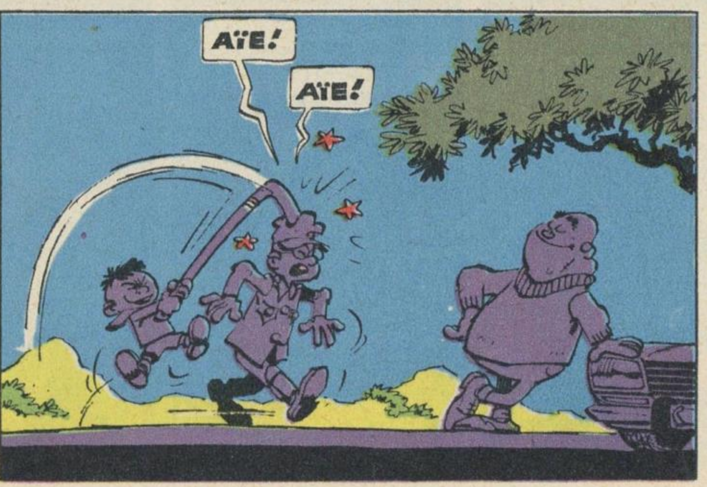
contre-attaque





















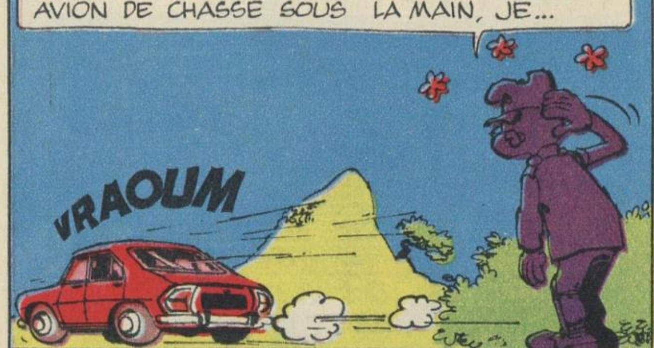


tournez la page

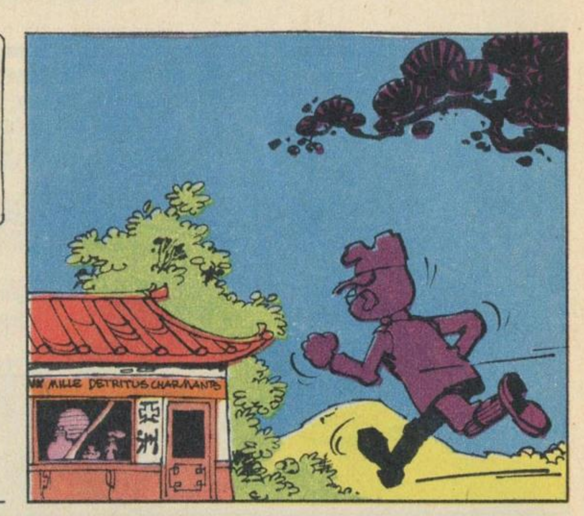
TAKA TAKATA



PAR JO-EL AZARA • SCÉNARIO VICQ



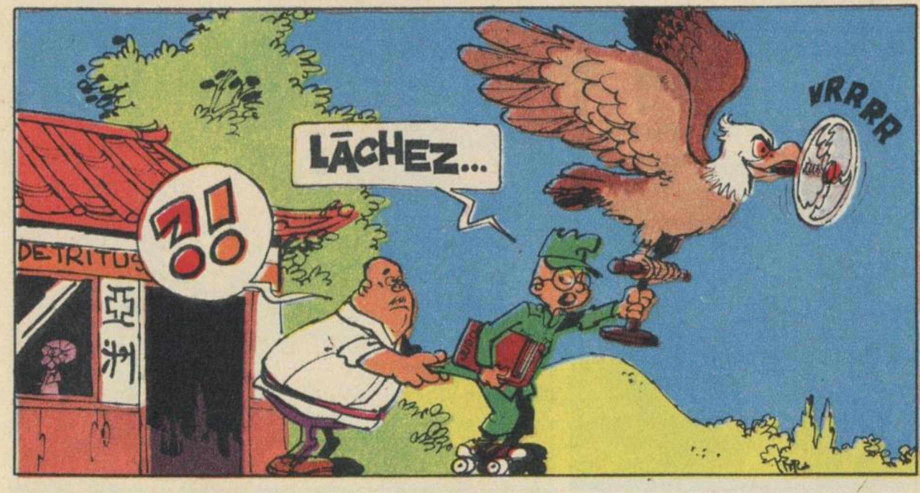


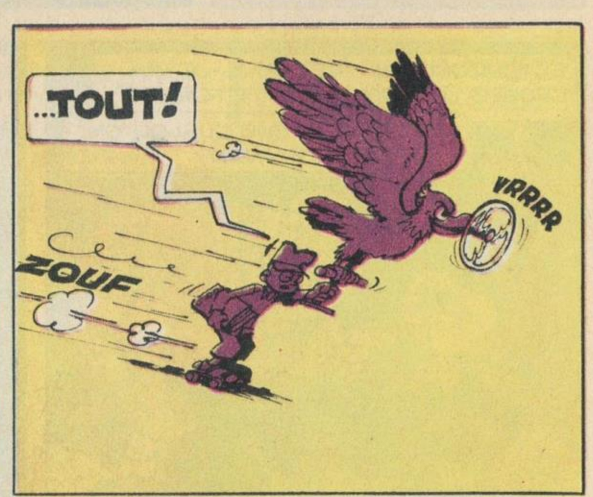








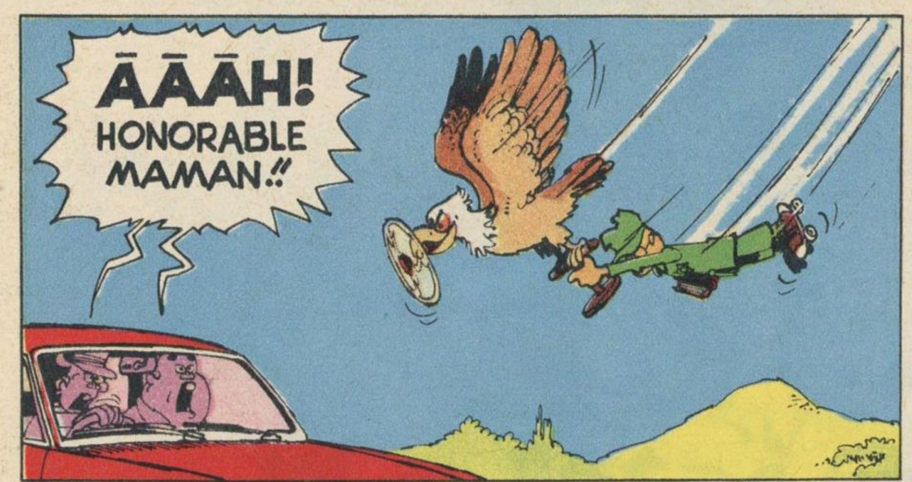


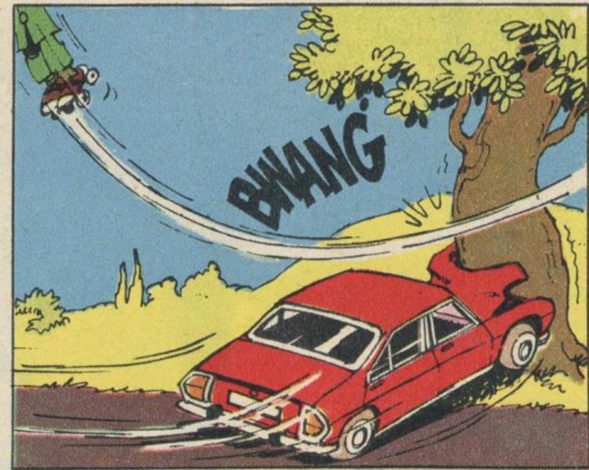




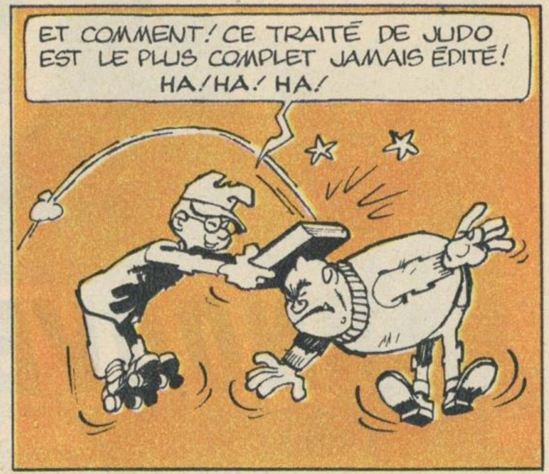

ORIENTONS-NOUS... AH! L'OBJECTIF EST EN VUE, À DOUZE HEURES! JE PIQUE! **BANZAÏ !!!**
VRRRR

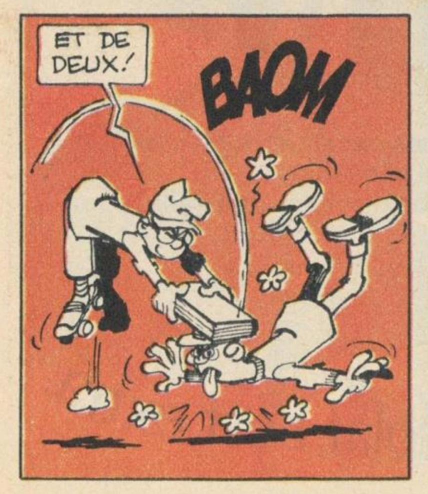

!?
BONG

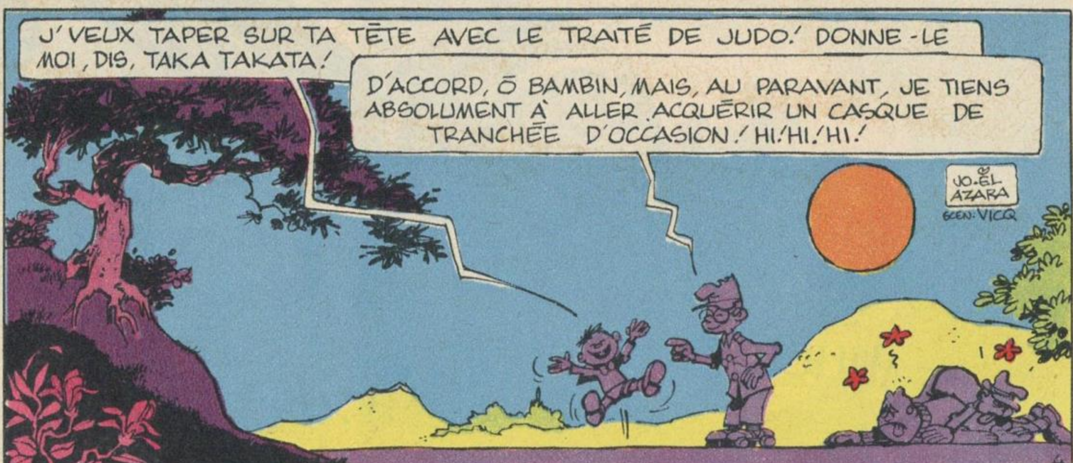

ĀĀĀH! HONORABLE MAMAN!!


BWANG


PRENDS GARDE, Ō TASAKAGÉ MONBURŌ, SI J'EN JUGE PAR SON BOUQUIN, CE GUERRIER DOIT ÊTRE UN JUDOKA CONSOMMÉ!!!


ET COMMENT! CE TRAITÉ DE JUDO EST LE PLUS COMPLET JAMAIS ÉDITÉ! HA! HA! HA!


ET DE DEUX!
BAOM


J'VEUX TAPER SUR TA TÊTE AVEC LE TRAITÉ DE JUDO! DONNE-LE MOI, DIS, TAKA TAKATA!
D'ACCORD, Ō BAMBIN, MAIS, AU PARAVANT, JE TIENS ABSOLUMENT À ALLER ACQUÉRIR UN CASQUE DE TRANCHÉE D'OCCASION! HI! HI! HI!
JO-EL AZARA
SCÉN: VICQ
4

FIN

plongez-vous dans un

délire de cacahuètes

SNICKERS

NOUVEAU

SNICKERS

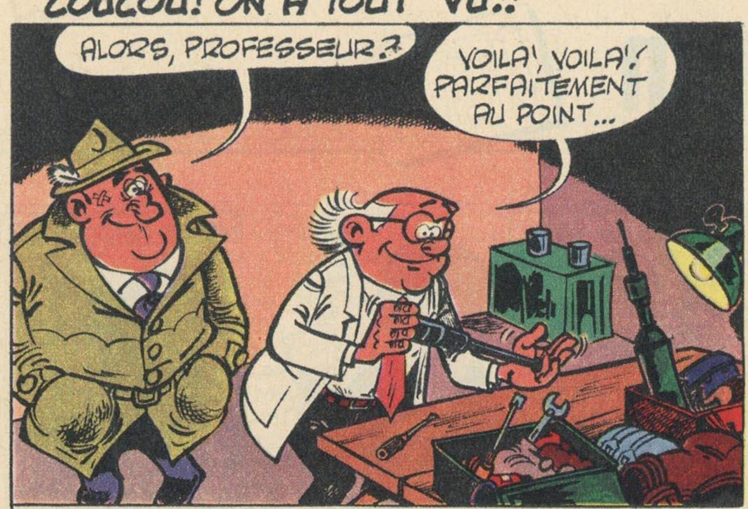
SNICKERS

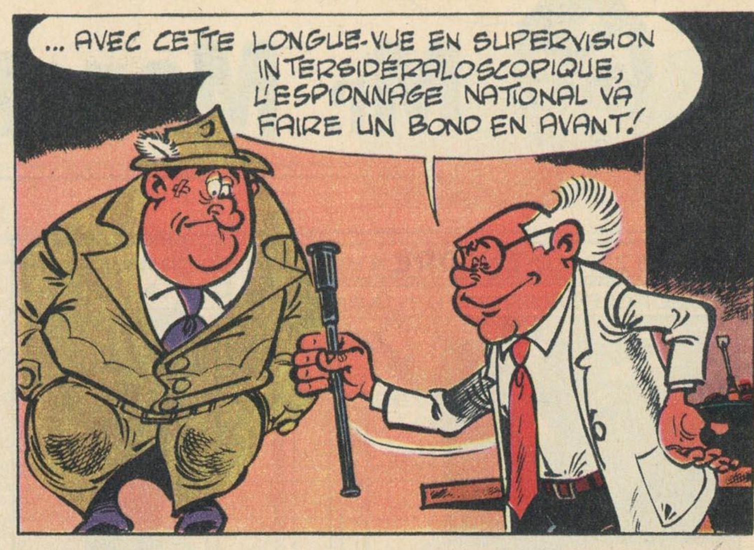
5 F

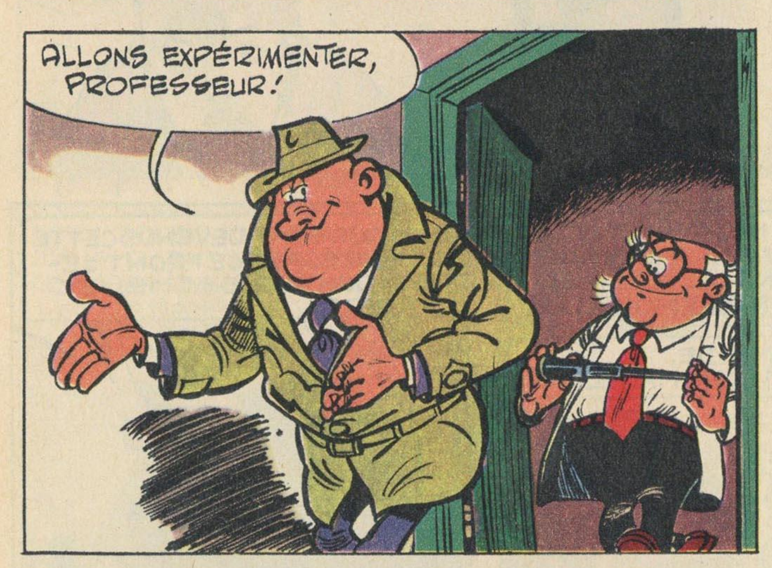
De fraîches cacahuètes grillées,
du caramel et du nougat,
le tout enrobé de chocolat au lait.

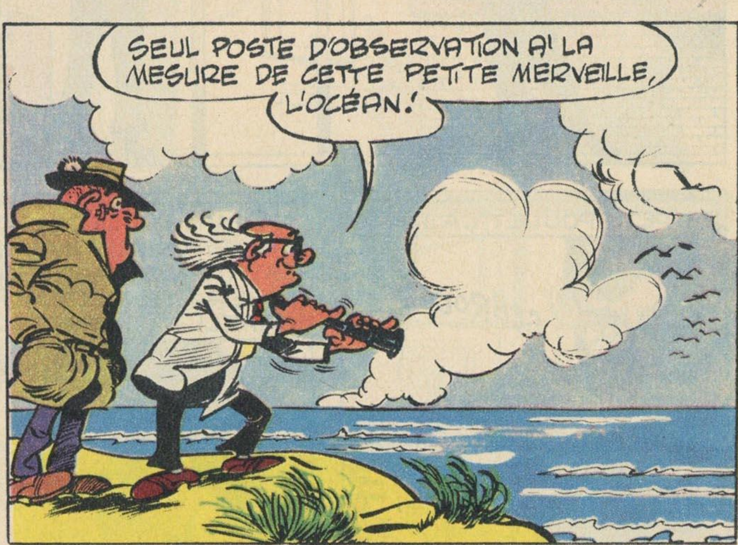
les cacahuètes c'est chouette, dans du chocolat c'est extra.

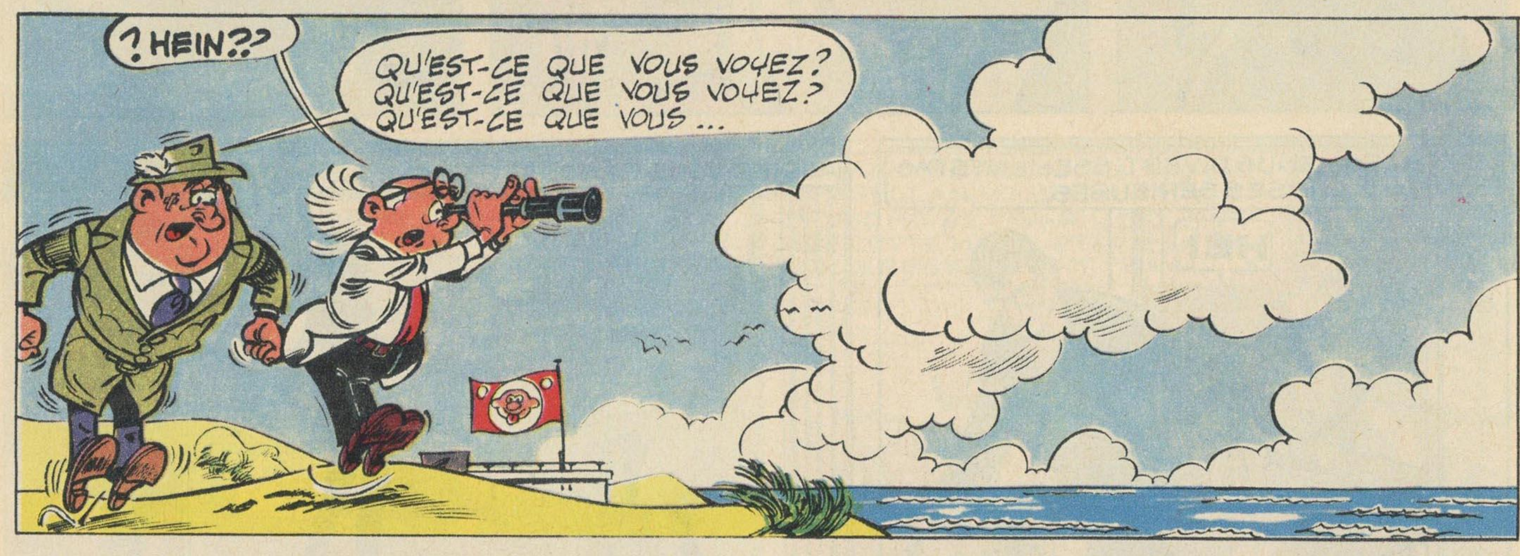
COUCOU! ON A TOUT VU!!



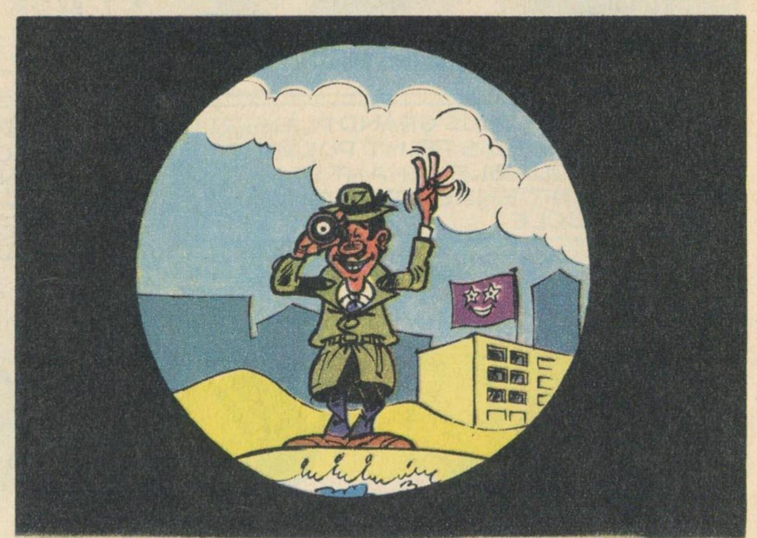






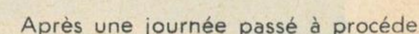


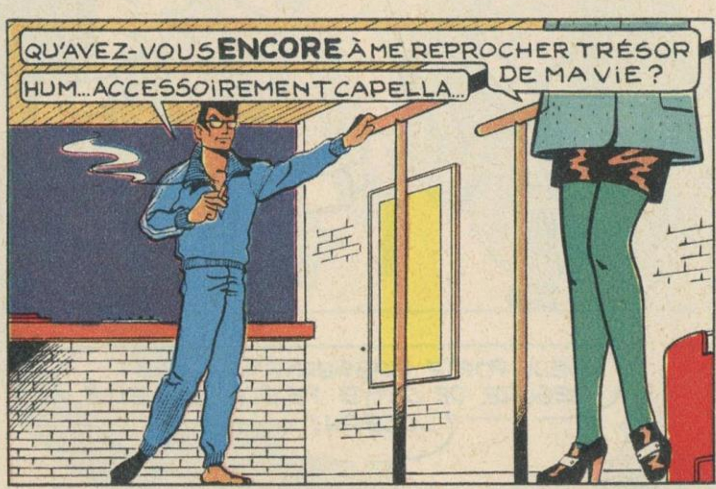







Mr. Magellan
I.T.O.


Après une journée passé à procéde


QU'AVEZ-VOUS ENCORE À ME REPROCHER TRÉSOR DE MA VIE?
HUM... ACCESSOIREMENT CAPELLA...

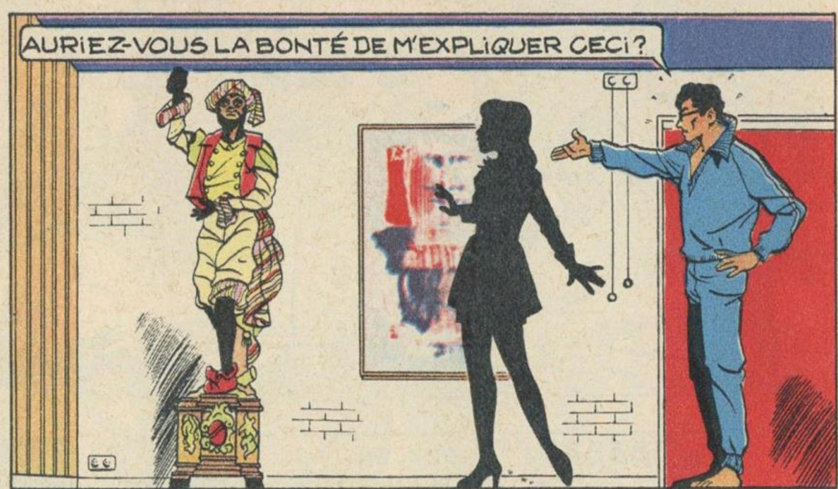

JE VOUS SAURAIS GRÉ DE NE PLUS M'APPELER "TRÉSOR„ J'AI PASSÉ L'ÂGE!...
VOUS CROYEZ?
HÉLAS! OUI!
AH!


ET "PETIT POULET" ÇA IRAIT?
SCHROC


NON! NI POULET, NI RAT, NI CHOU, NI TRÉSOR, NI LAPIN, NI AUCUNE AUTRE APPELLATION EXTRAITE DU MONDE ANIMAL, VÉGÉTAL OU MINÉRAL! EST-CE CLAIR, MADEMOISELLE CAPELLA?
C'EST LIMPIDE, MONSIEUR MAGELLAN!


MAIS QUE SONT DEVENUS CETTE HUMEUR ÉGALE, CE FRONT SEREIN DONT VOUS SEMBLIEZ SI FIER?


APRÈS CES MENUS DIVERTISSEMENTS PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES...
HÉ!


AURIEZ-VOUS LA BONTÉ DE M'EXPLIQUER CECI?


MAIS... AVEC LE PLUS GRAND PLAISIR! IL S'AGIT D'UN BOIS PEINT POLYCHROMÉ, REMARQUABLE ÉCHANTILLON DE L'ÉCOLE VÉNITIENNE DE LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE.


CETTE PIÈCE TRÈS RECHERCHÉE EST CARACTÉRISTIQUE DE LA TENDANCE BAROQUE ITALIENNE QUI INFLUENÇA POSTÉRIEUREMENT...
LA QUESTION N'EST PAS LÀ!
Ghion


VÉNITIEN OU PATAGON, LA QUESTION EST DE SAVOIR CE QUE CE... HEU... CE BIDULE FAIT DANS MON HALL...

aux essais d'une voiture aux possibilités étranges, Magellan est rentré chez lui.

dessin : GHION
texte : VANAM






















A SUIVRE

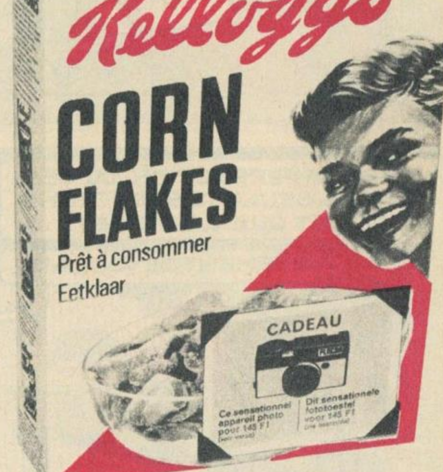
Chiche que tu ne trouveras pas un meilleur appareil photo pour 145 F !

FLOCON

Il se charge en un clin d'œil : cassette de film Kodak. Il te permet de tout photographier... et de tout réussir en couleurs et noir et blanc. Il est archi-simple : viser, déclencher, c'est tout.

Il a prise-flash, blocage anti-doubles expositions, compteur d'images, étui façon cuir, etc. Qui chiche ? Pour l'obtenir, renvoie simplement avec 145 F, le point ou 2 des demi-points se trouvant sur les boîtes des fameux Kellogg's Corn Flakes !





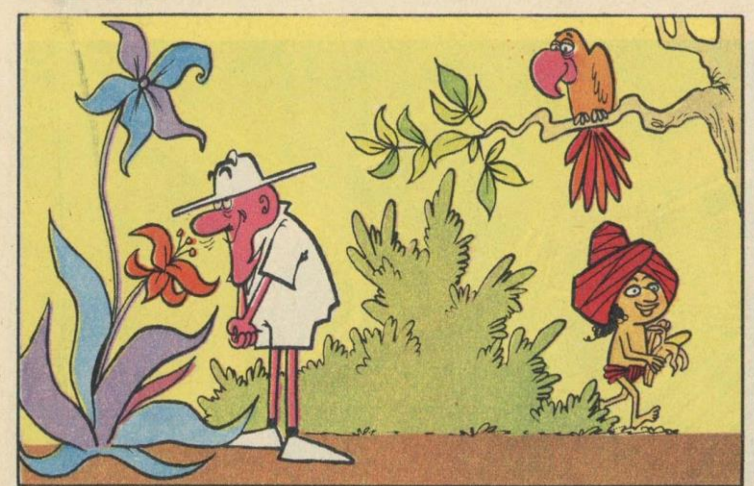
...Et chiche que si tu manges chaque matin des Corn Flakes, tu seras dans une forme éblouissante !

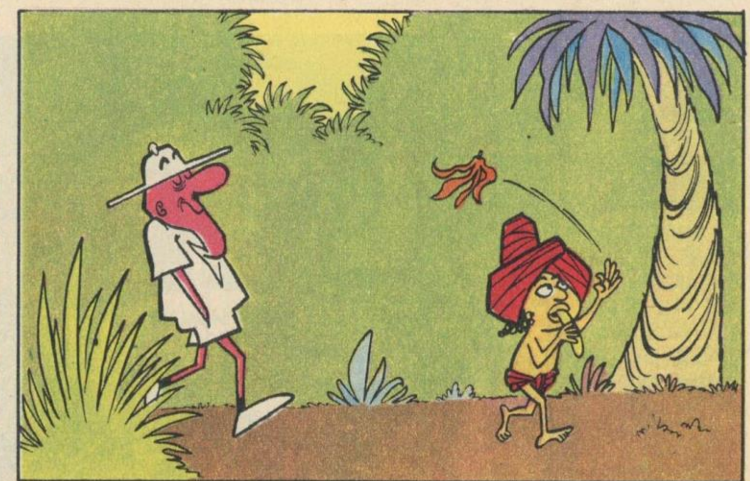
154/10

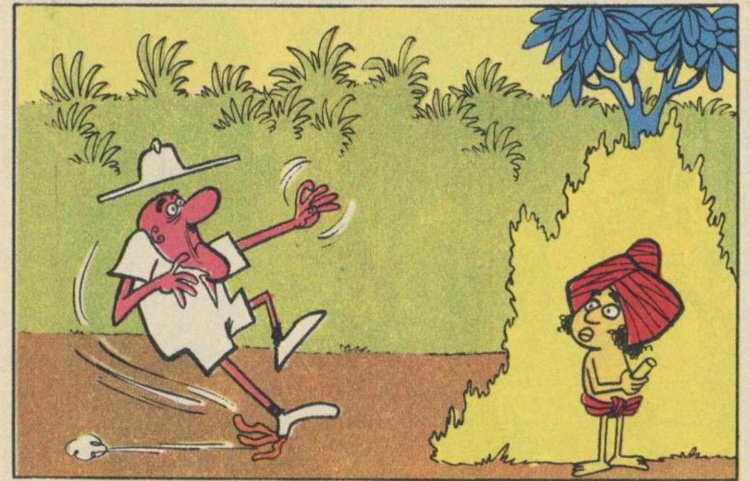


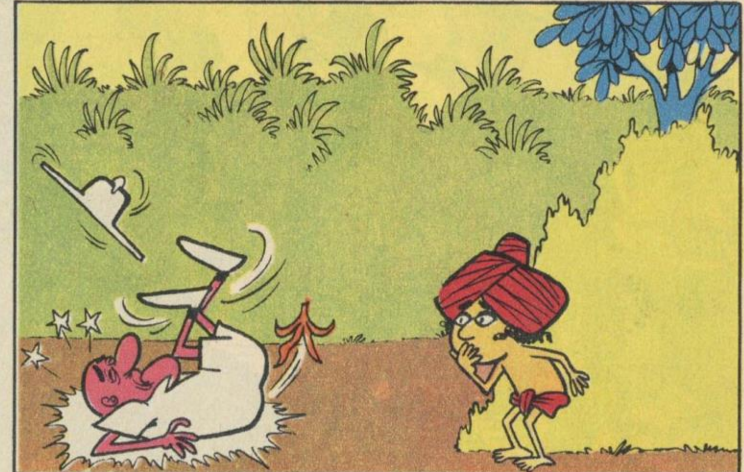
MAX l'explorateur

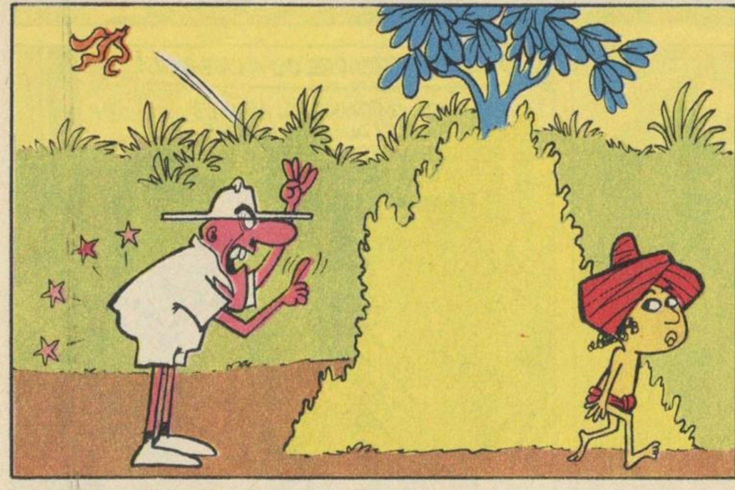
par BARA

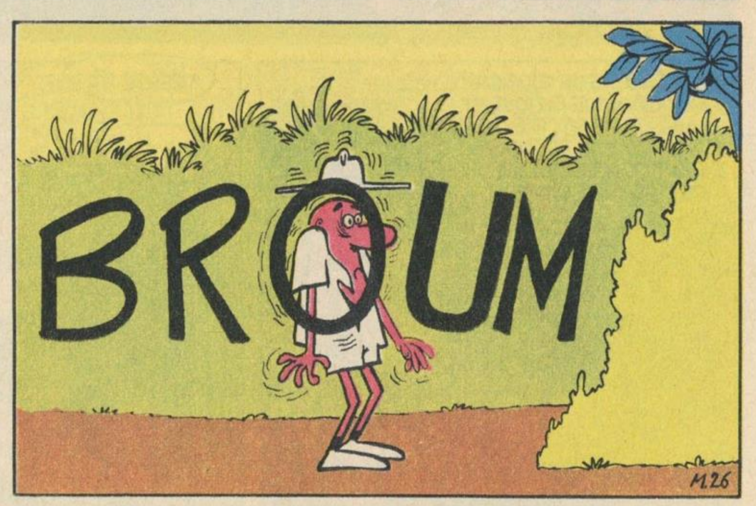


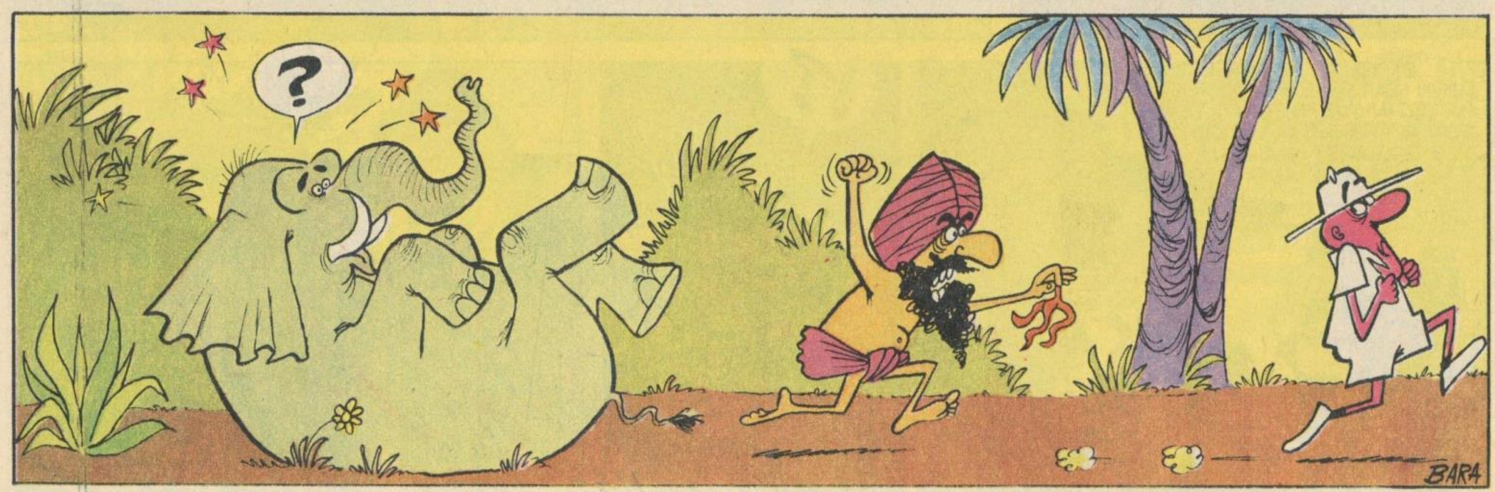












BERNARD PRINCE

par Hermann + Greg



LE QUARTIER COMMERÇANT D'AHMARALKECH, LA CITÉ DES SEPT PORTES, DONT TROIS OUVRENT SUR LA MER ET QUATRE SUR LE DÉSERT...

TRÈS BEL OBJET, CAPITAINE ! PUR ARTISANAT DES TRIBUS DE L'INTÉRIEUR ! PAS CHER...

BRAVE HOMME, ENTENDONS-NOUS BIEN...











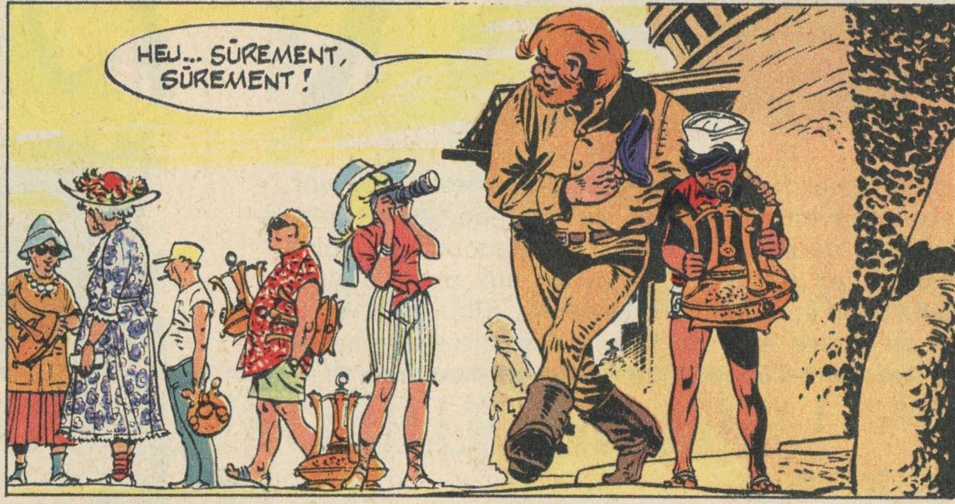


L'OASIS EN FLAMMES



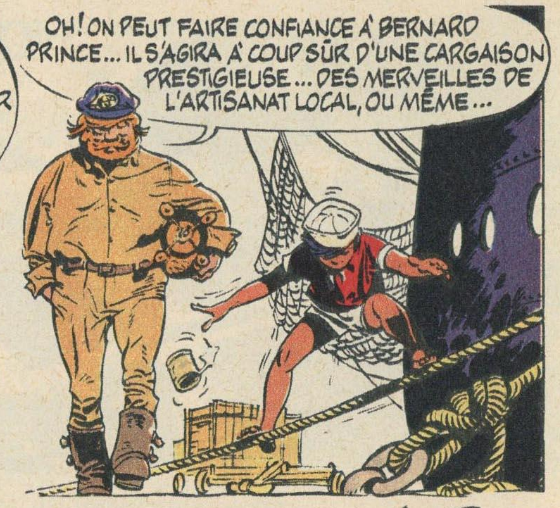






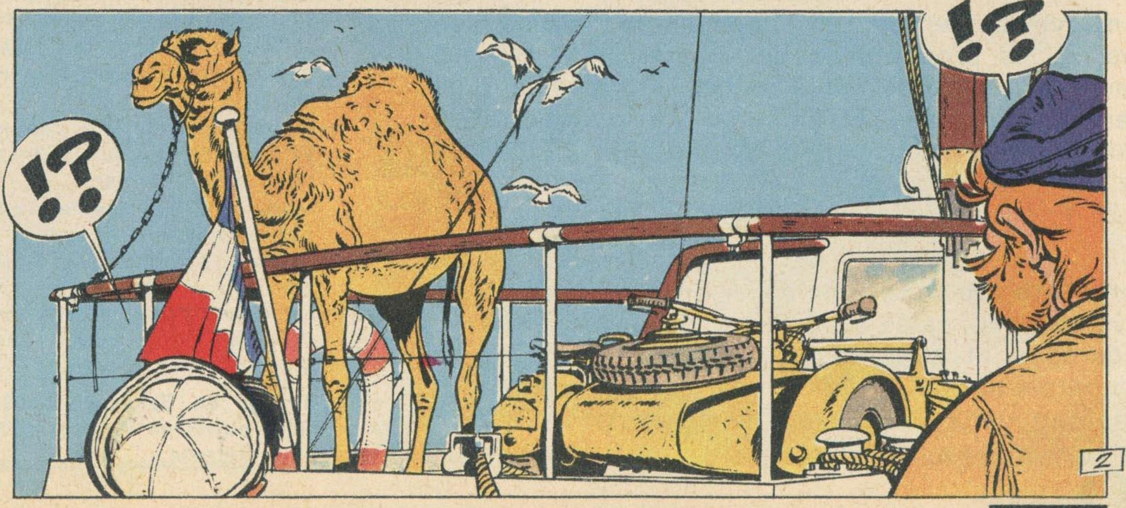












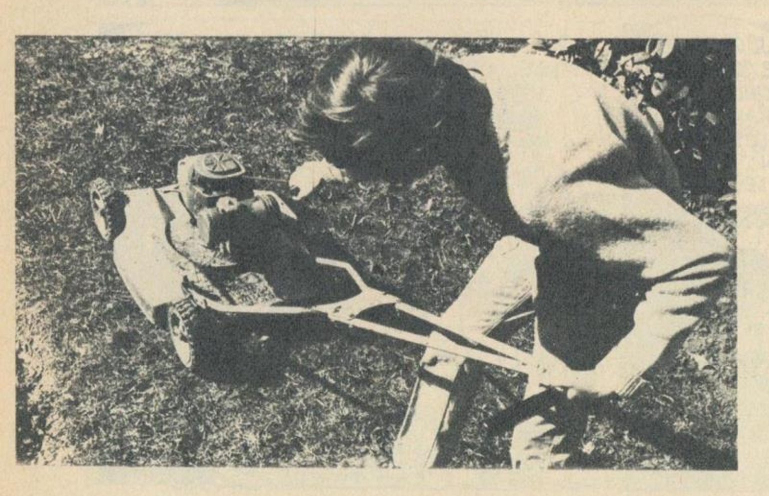
A SUIVRE

BIENTOT LA FETE DES MERES!

Bientôt la fête de ta maman. C'est le moment de lui faire un beau cadeau. Il te faut de l'argent pour cela. Pourquoi ne le gagnerais-tu pas toi-même ? Tu trouveras toujours autour de toi quelque chose d'utile à faire, en rapport avec ton âge. Pour t'aider un peu, voici quelques suggestions.

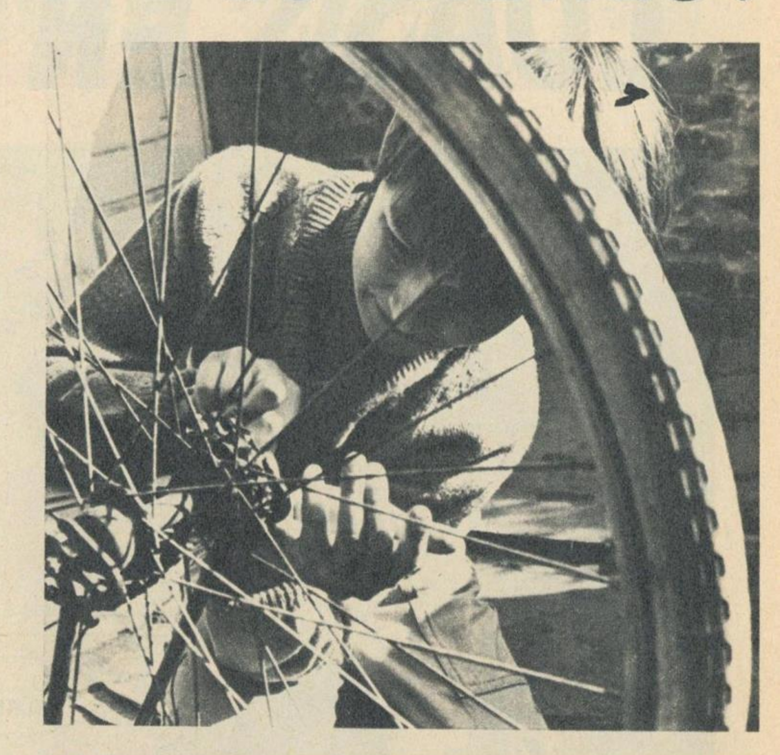


As-tu déjà remarqué que les plaques arrières des voitures sont souvent pâlies par les intempéries. Un pinceau, un peu de peinture rouge et beaucoup de soins suffiraient à les raviver. Et à éviter aux propriétaires des voitures d'être en contravention. Pourquoi, si tu as plus de douze ans, ne leur proposerais-tu pas de faire ce travail ? Tu pourrais demander environ 20 F par plaque.



Les mauvaises herbes. Les ennemies des jardins bien tenus. Et les propriétaires de ces jardins n'ont pas toujours le temps de les arracher. Propose leur de le faire à leur place. Et par la même occasion, il y a toujours des pelouses à tondre. Un bon moyen de faire plaisir en gagnant un peu d'argent. Le tarif ? De 20 à 25 F l'heure.

Bientôt l'été. On va recommencer à faire du vélo. Mais les vélos sont restés tout l'hiver dans les caves ou les garages et sont un peu abîmés. Pourquoi ne t'occuperais-tu pas de les retaper, de les graisser et de les nettoyer ? Tu pourrais demander de 20 à 25 F l'heure pour ce travail.





Si tu as moins de douze ans, apprends à cirer les chaussures de ton papa et propose de le lui faire tous les jours pendant un mois. Tu pourras lui demander alors les 100 F du cadeau de ta maman que tu auras bien gagné.

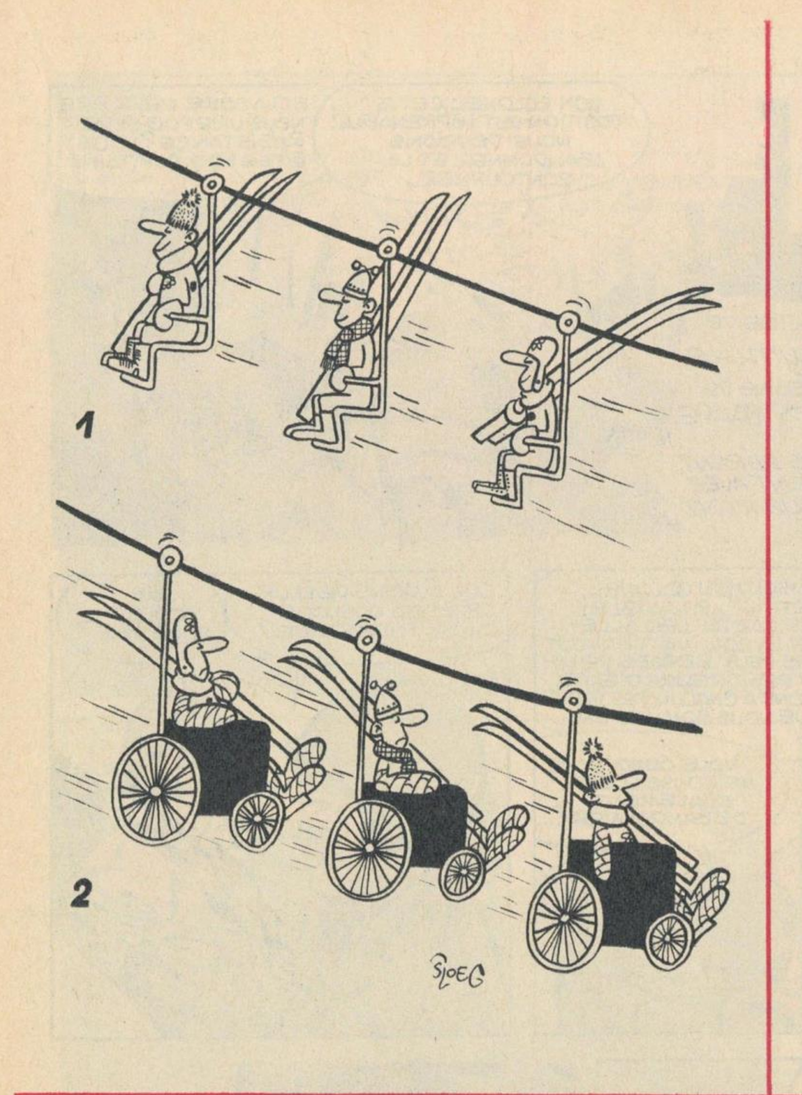
En dehors de ces quelques exemples, il y a beaucoup d'autres solutions. A toi de les trouver.

Peut-être auras-tu fait plusieurs de ces « métiers » à la fois et gagné plus d'argent que nécessaire pour la fête des mères. Parfait.

N'oublie pas la fête des pères ! Et les cadeaux d'anniversaire ! Et aussi ce que tu voudrais te payer à toi-même quand tu auras réuni assez d'argent...

Mets donc de côté une partie de ton gain. Mais pas dans une vague boîte où il restera bien « peinard ». Fais-le travailler. La caisse d'épargne CGER, justement, te propose un livret à ton nom. Tu y déposes ton argent. La CGER s'arrange pour que cet argent rapporte des bénéfices, puis elle te remet ce bénéfice (3,5 p.c. l'an). Pourquoi perdre ce supplément de gain ? Profites-en.

Il y a, en Belgique, 2.500 bureaux et agences où tu peux te faire ouvrir un livret d'épargne de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite.


1
2
SLOEG



Une victoire anachronique

Textes de Laymilie
Dessins de Eddy Paape



PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LES AMÉRICAINS DURENT AFFRONTER LES TROUPES ALLEMANDES QUI COMBATTAIENT AVEC L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR... CE JOUR-LÀ ENCORE ILS SUBIRENT DE LOURDES PERTES...



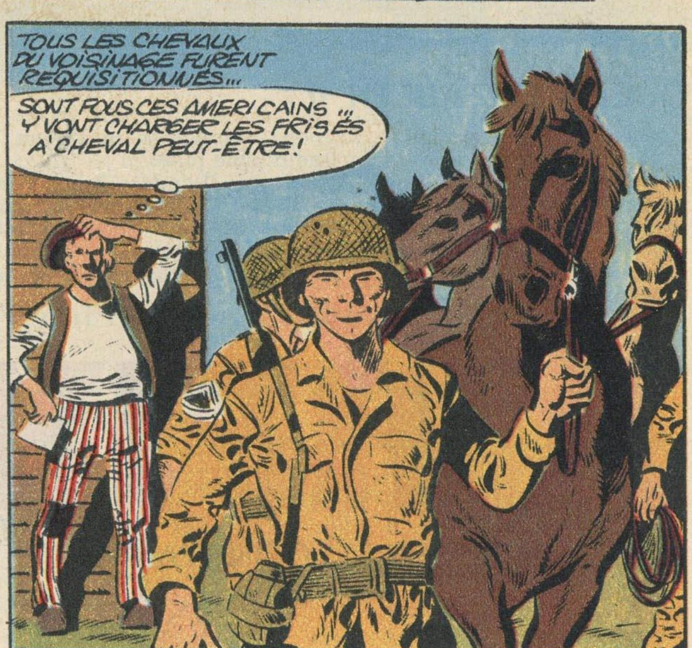






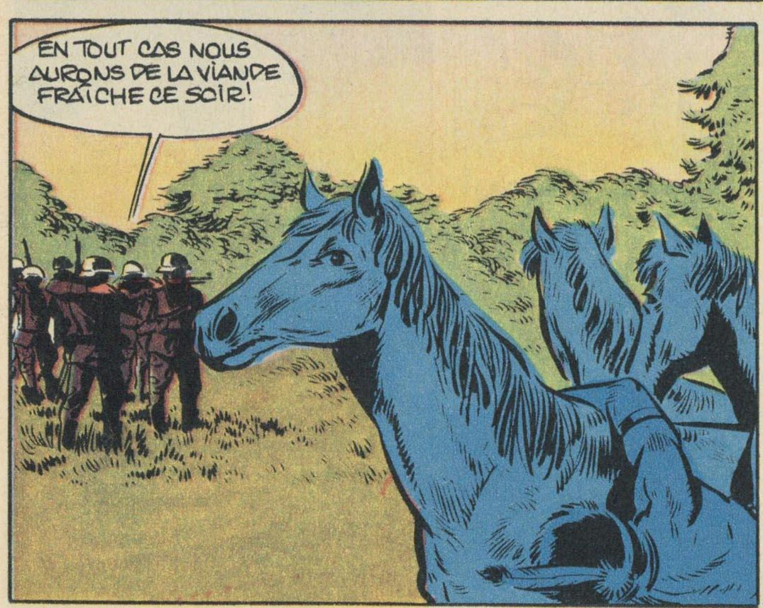


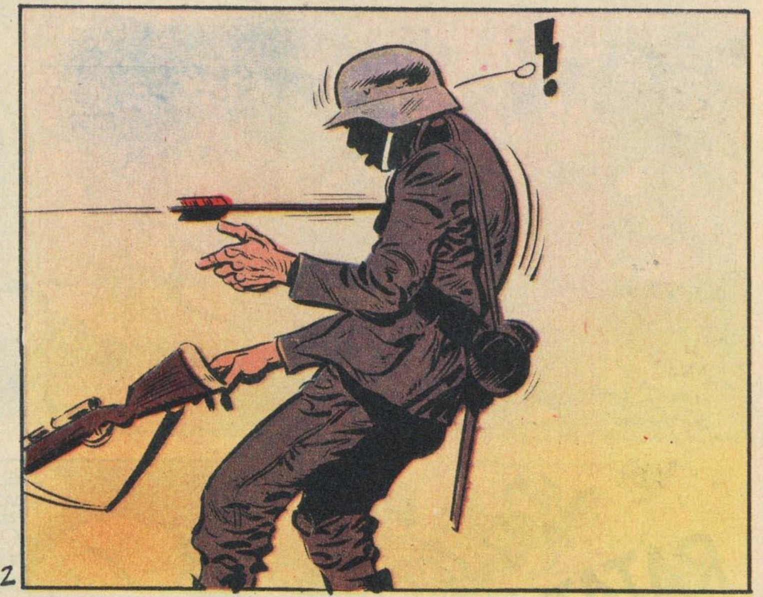






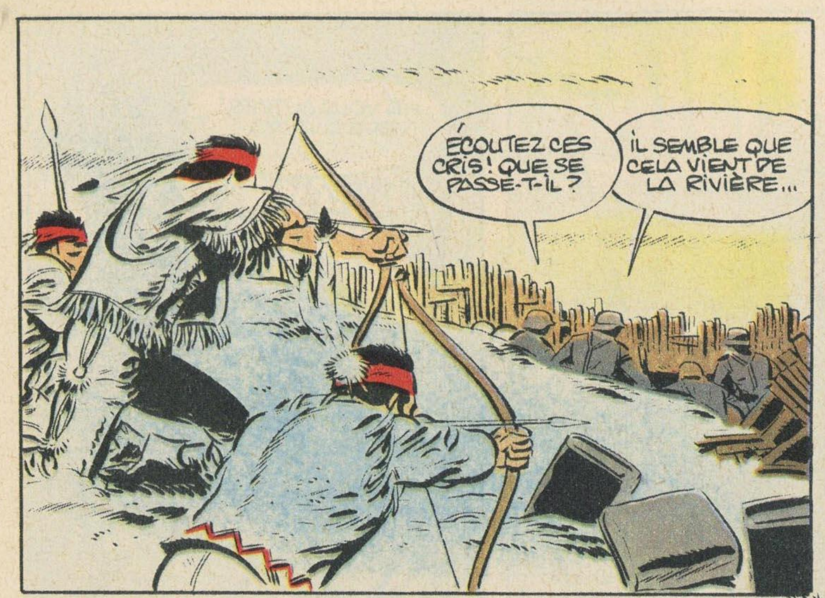


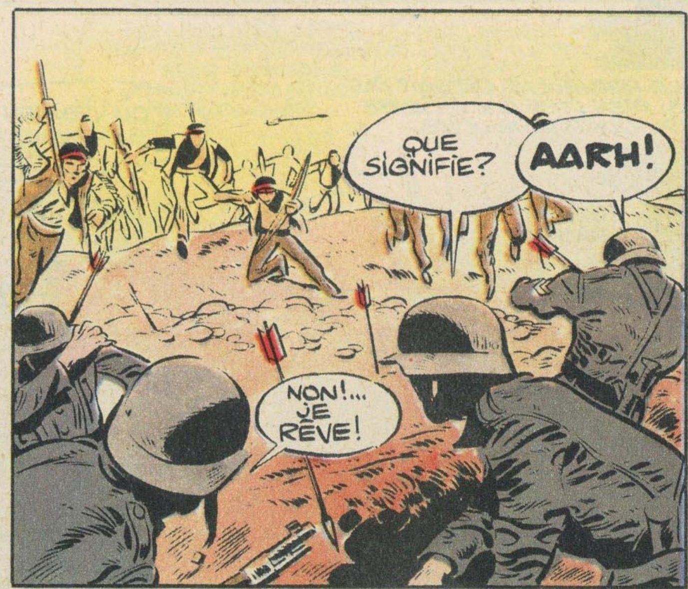




???

YIP YIP YIP YIP YIP YIP YIP YIP

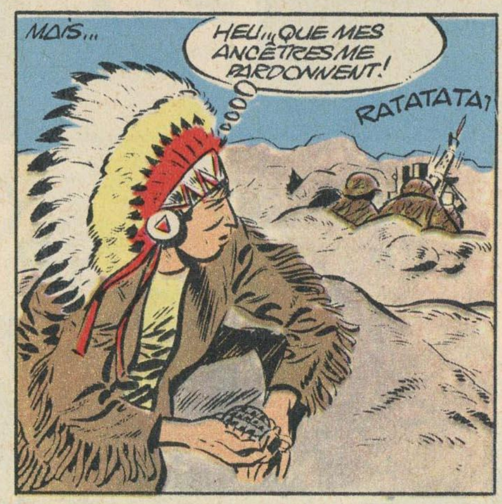

ÉCOUTEZ CES CRIS ! QUE SE PASSE-T-IL ?
IL SEMBLE QUE CELA VIENT DE LA RIVIÈRE...


QUE SIGNIFIE?
AARH!
NON !... JE RÊVE !


ATTENTION!




RATATATA, TATATAC


MAIS...
HEU... QUE MES ANCÊTRES ME PARDONNENT !
RATATATA!

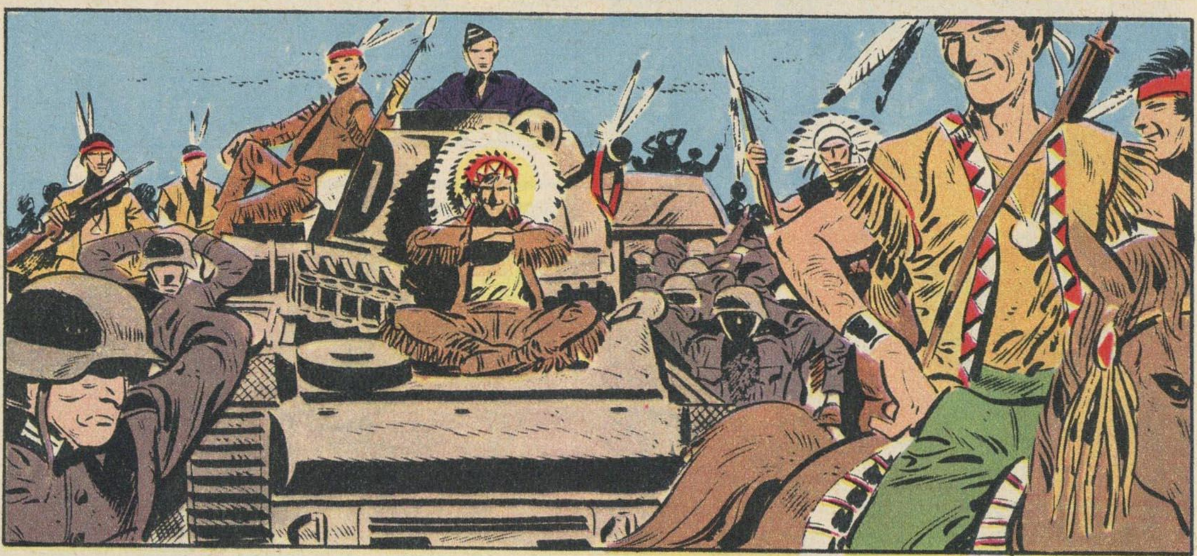




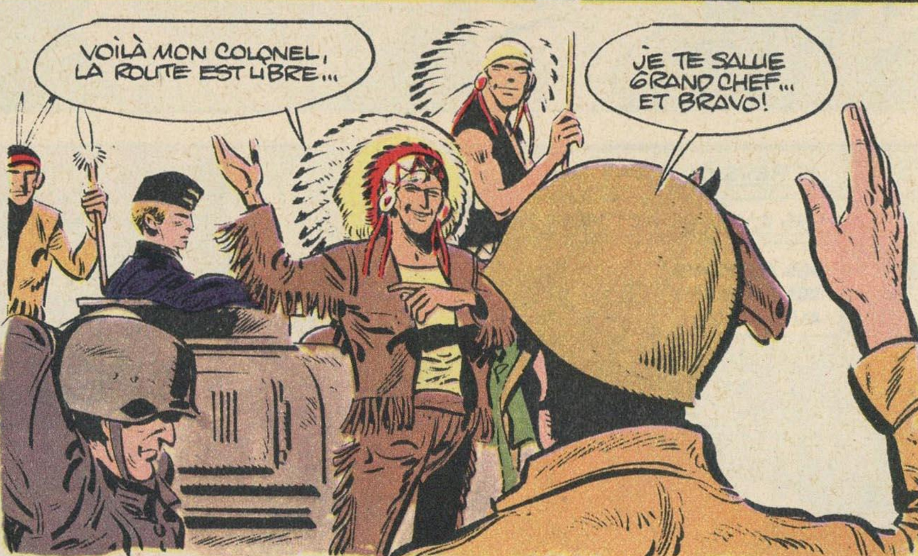



TANDIS QUE LE COMMANDO CONTINUAIT À DÉGAGER LA COLLINE, PLUS BAS, PRÈS DE LA RIVIÈRE S'ACHEVAIT UNE TRAGÉDIE DANS LE PLUS PUR STYLE DE LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN... C'EST L'ASSAUT...


...ET LA VICTOIRE!... ALORS LES FIERS CAVALIERS QUI AVAIENT FAIT REVIVRE LA GLOIRE DE LEUR NATION, S'ÉLOIGNÈRENT POUR REPRENDRE L'UNIFORME DE G.I.




ÇA ALORS QUI AURAIT CRU QU'ILS ALLAIENT RÉUSSIR?
ILS ONT MÊME CAPTURÉ DES CHARS...

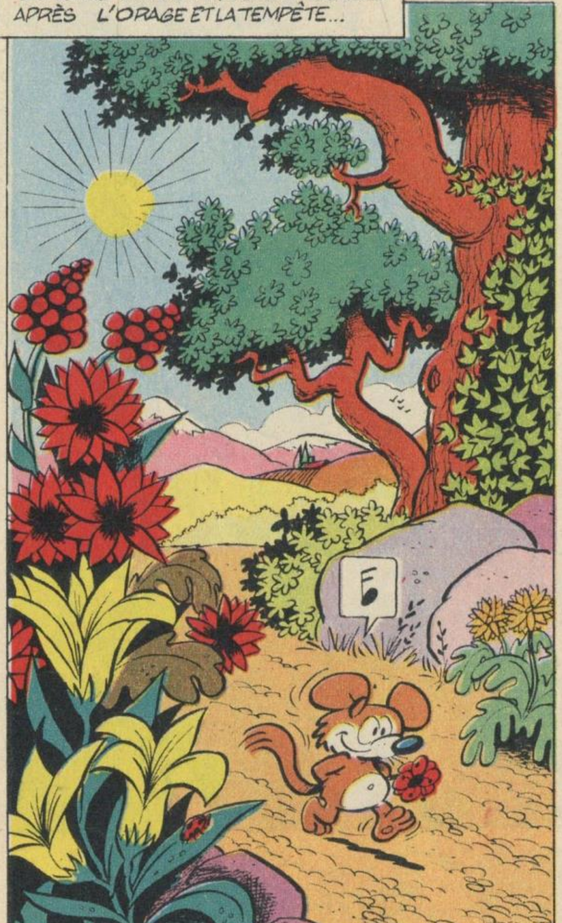

VOILÀ MON COLONEL, LA ROUTE EST LIBRE...
JE TE SALUE GRAND CHEF... ET BRAVO!

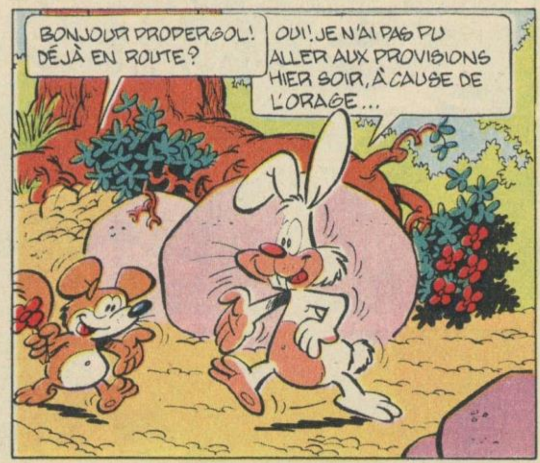

MAIS, IL Y A UN PETIT PROBLÈME!...
LEQUEL?

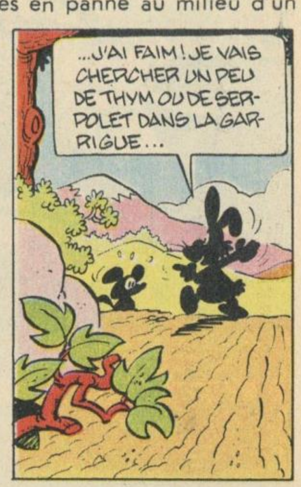

JE N'AUTORISERAI LE SCALP QU'À LA TONDEUSE RÉGLEMENTAIRE!
HA! HA! HA! HA! HA!
FIN

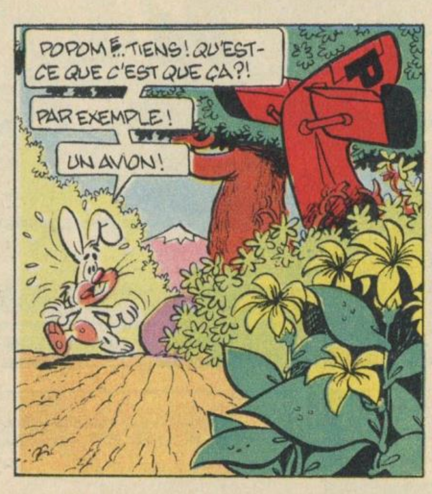


Retournant chez eux à bord de leur avion, nos amis sont tombés en panne au milieu d'un orage

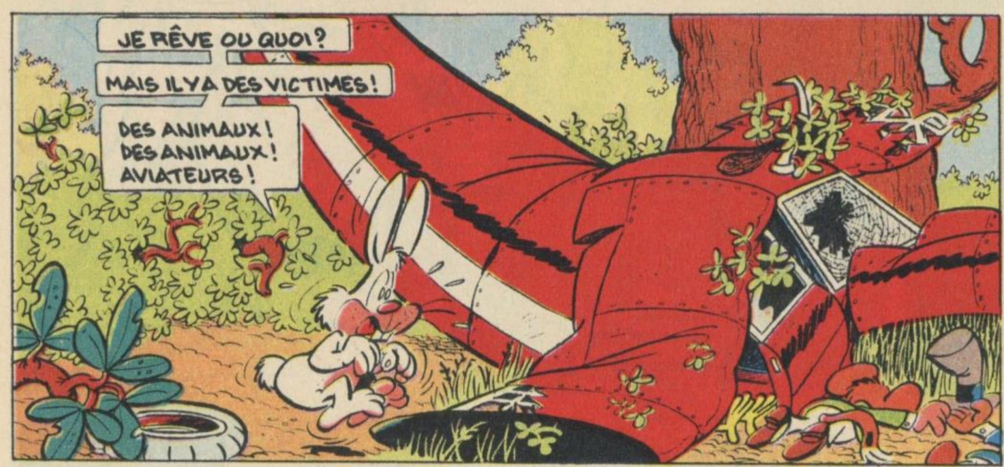




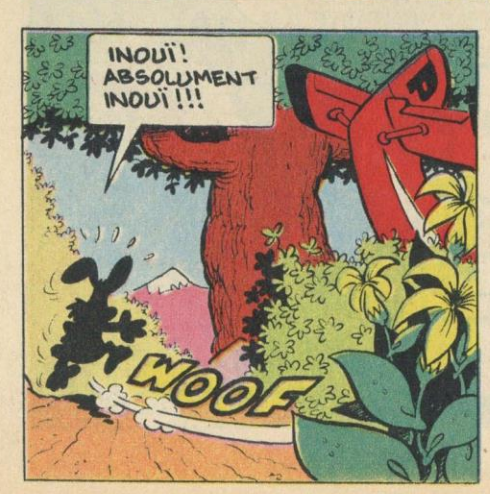


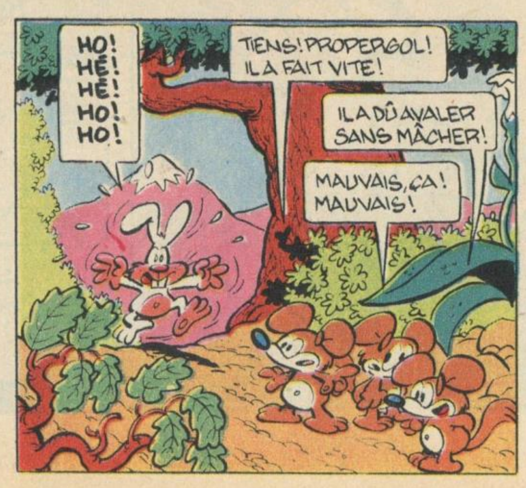


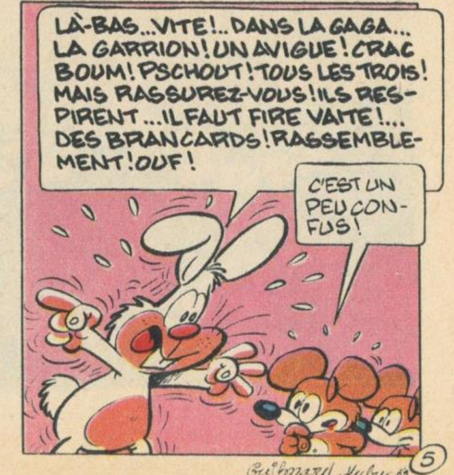






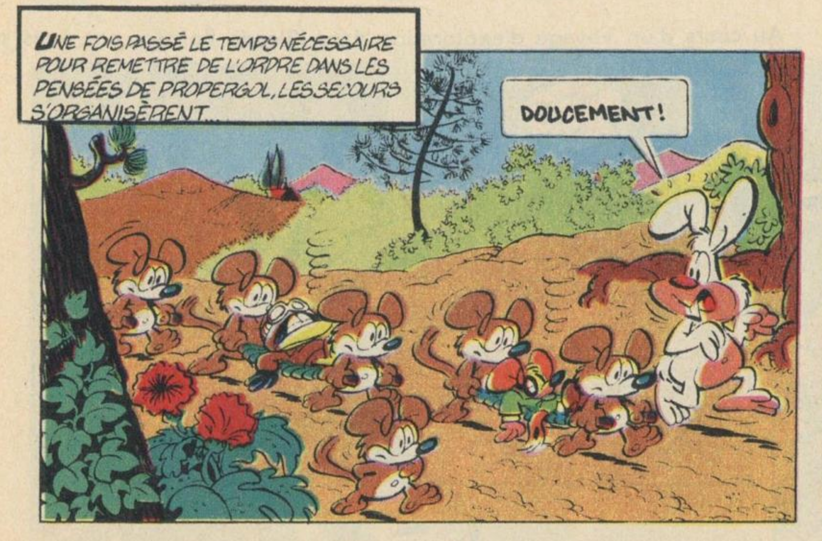


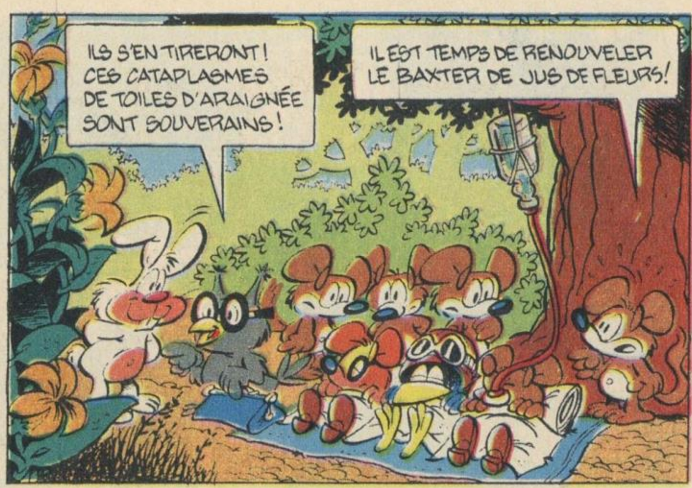


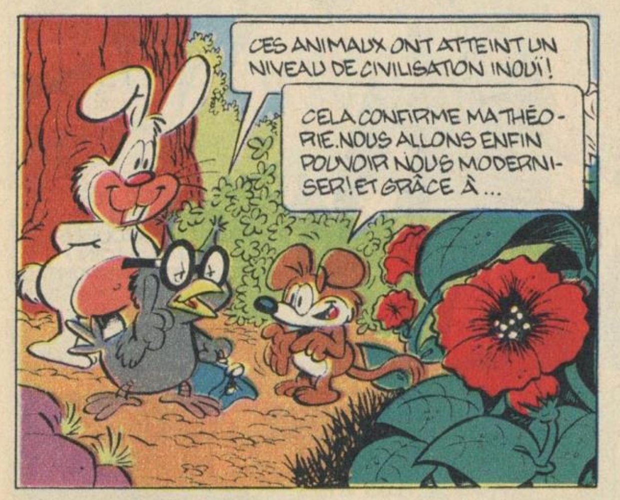


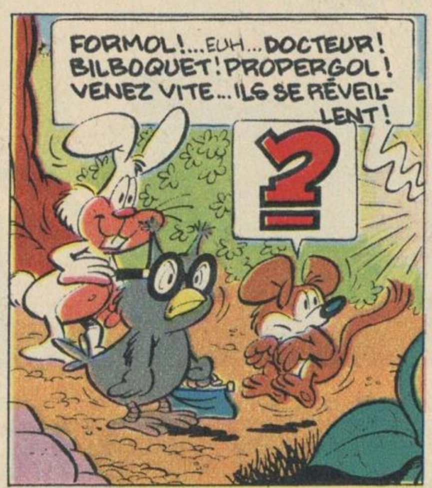
et les loirs cosmonautes!

PAR
GUILMARD
et HUBUC







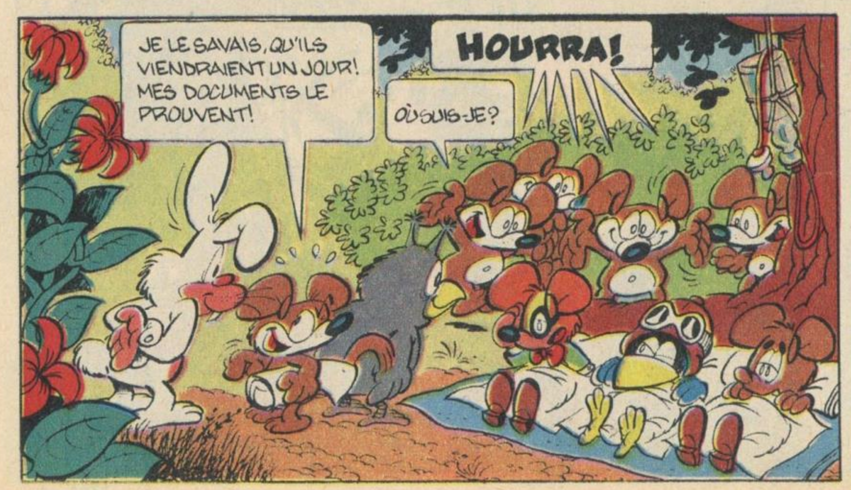


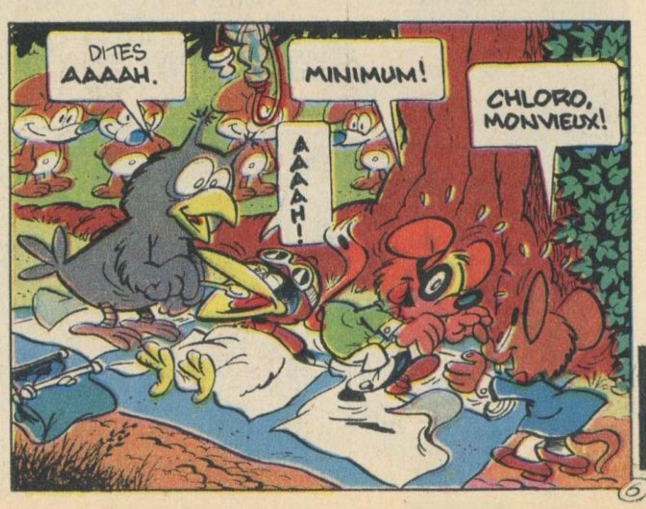












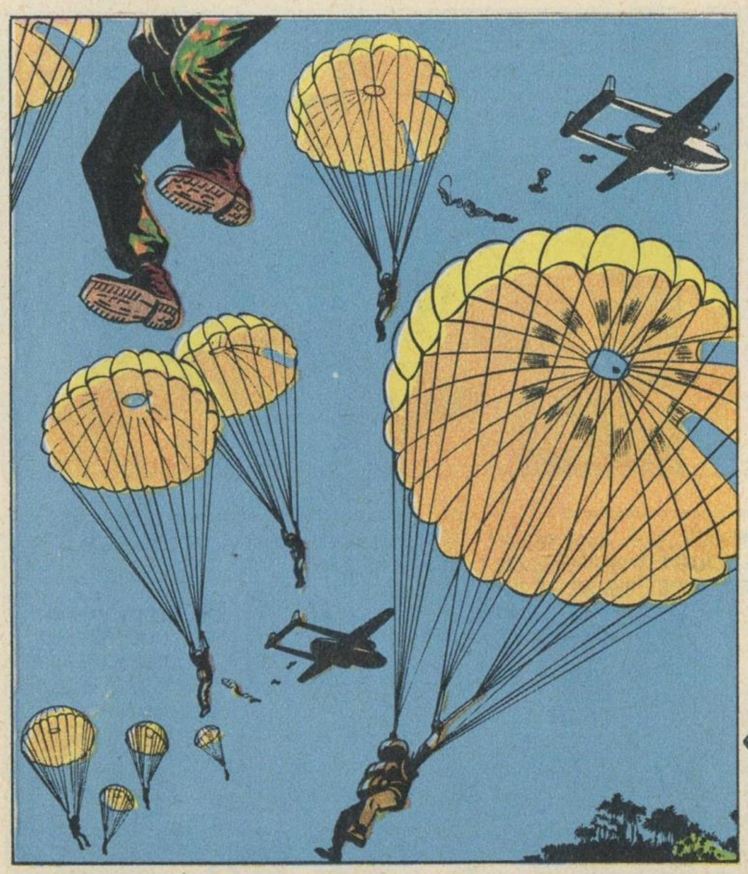
A SUIVRE



LES FRANVAL

PAR
E. AIDANS
ET
Y. DUVAL

Au cours d'un voyage d'exploration dans l'île de Bornéo, nos amis sont







LE PASSAGE DES MILITAIRES AVAIT EU D'AUTRES TÉMOINS ENCORE...









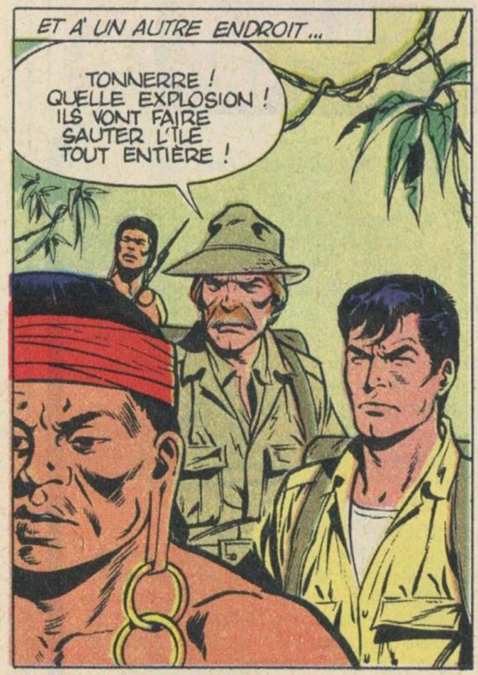
Qui fait votre journal ?

alerte à BORNEO

mêlés à une affaire de sabotage d'engin spatial russe.



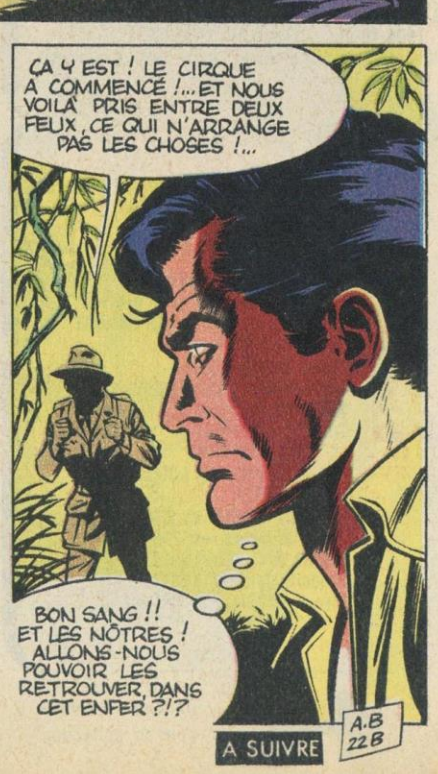










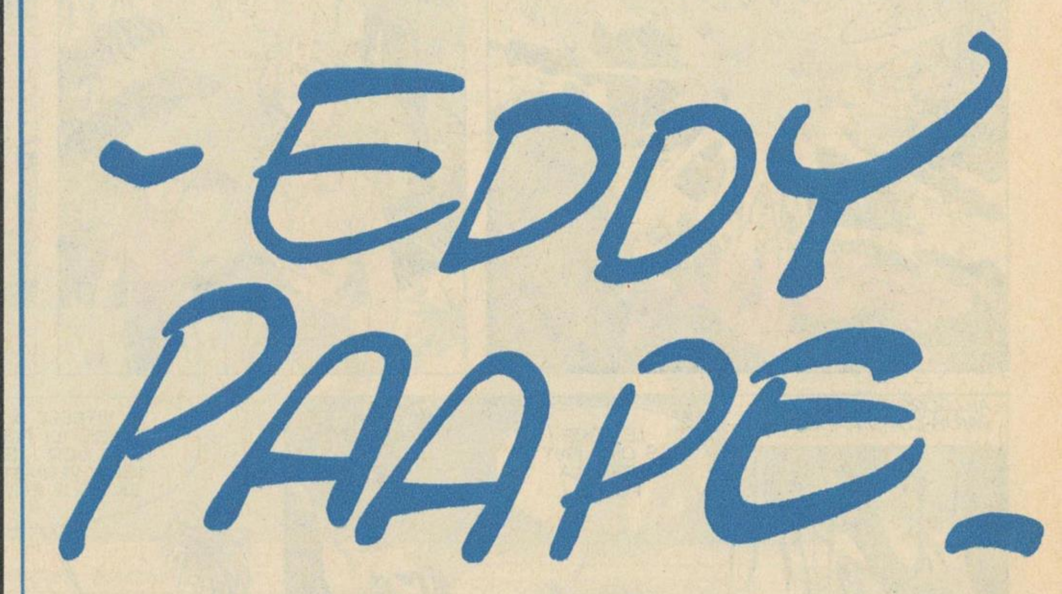


A SUIVRE

A.B 22B

Qui fait votre journal ?

Chaque semaine, pour vous, un de nos dessinateurs, scénaristes ou reporters accepte de se placer « sous les projecteurs ». En collectionnant ces interviews, vous vous constituerez un répertoire complet et toujours « actuel » de tous les auteurs qui « font votre journal ». Nous y ajoutons aujourd'hui le chapître consacré à ...



Il ne tient pas en place. Il s'agite sur sa chaise, se lève et se rassied. Il rit. Il pose autant de questions qu'il donne de réponses aux nôtres. Il nous interroge et s'interroge sur son travail. Il est inquiet pendant une minute, confiant pendant que s'écoule la suivante, il s'étonne, rallume trois fois son petit cigarillo, propose qu'on aille prendre un verre, fronce le nez pour rétablir l'équilibre de ses lunettes, déclare que la vie augmente, qu'il va changer de marque de pinceaux et qu'il a faim.

Un conversation avec Eddy Paape relève à la fois de la gymnastique, du crochet radiophonique, du débat contradictoire et de la leçon de dessin, le tout fort intéressant, parfaitement désordonné et baignant dans un joyeux climat de camaraderie sans façons. Eddy Paape est, comme on dit, « une nature ».

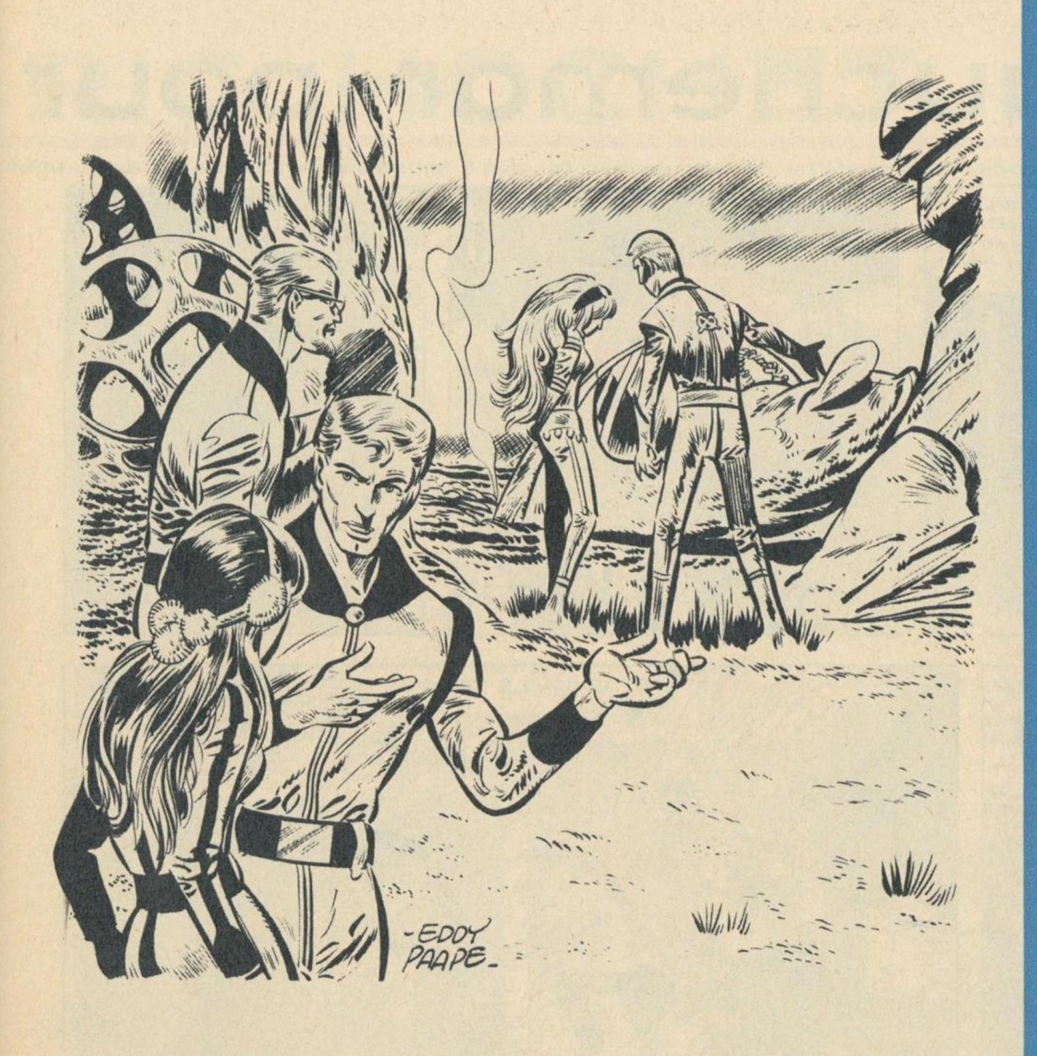
C'est aussi un vieux renard de la bande dessinée, qui connait son métier « dans les coins », reconnait à vingt mètres un dessin inspiré d'une photo, jongle avec les styles (il peut imiter le trait d'une douzaine d'autres dessinateurs, à s'y tromper) et accumule les activités avec une santé toujours au zénith et un appétit qui donnerait des complexes à Gargantua.

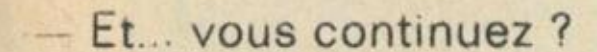
Et quand on le lui dit, il s'effare, proteste et déclare qu'il est tout simplement un bon vivant sans complications, qu'il fait de son mieux sans plus, que tout ça n'intéresse sûrement personne et qu'il a faim.

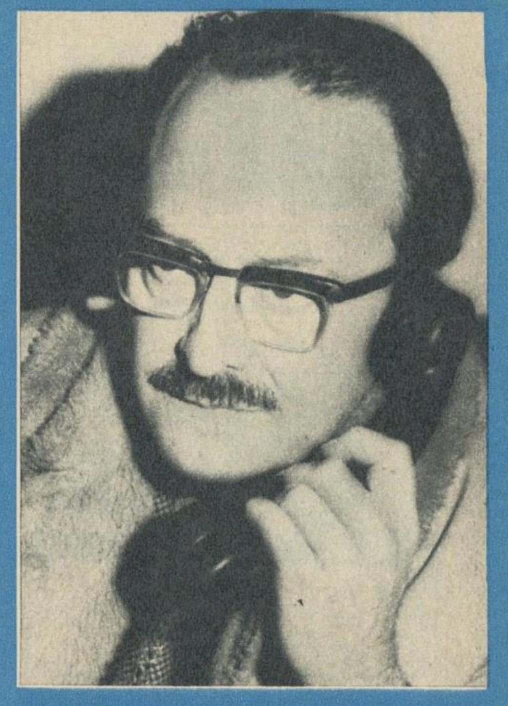
— Paape, c'est mon vrai nom. Je tiens beaucoup aux deux « a », ça limite un peu le volume des plaisanteries que j'entends depuis mon enfance. Déjà, j'ai dû renoncer à habiter rue de Rome et à passer mes vacances en Avignon... Quant à « Eddy », c'est le diminutif d'Edouard, comme on s'en doute..

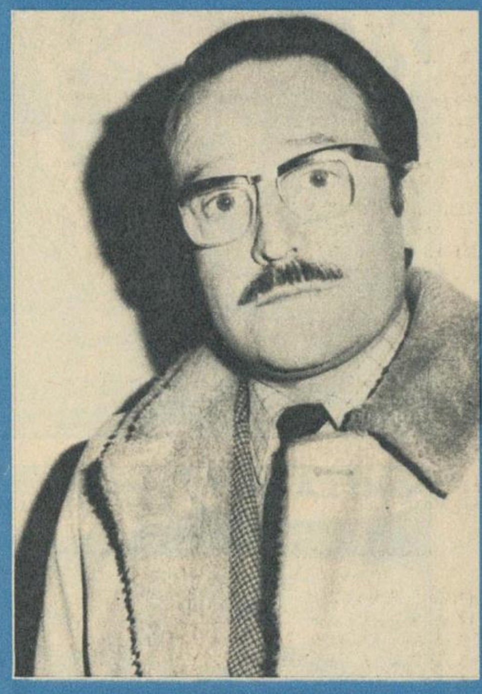
— Eddy Paape, vous n'en êtes pas à vos premières armes en bandes dessinées... Qu'avez-vous proposé jusqu'ici ?

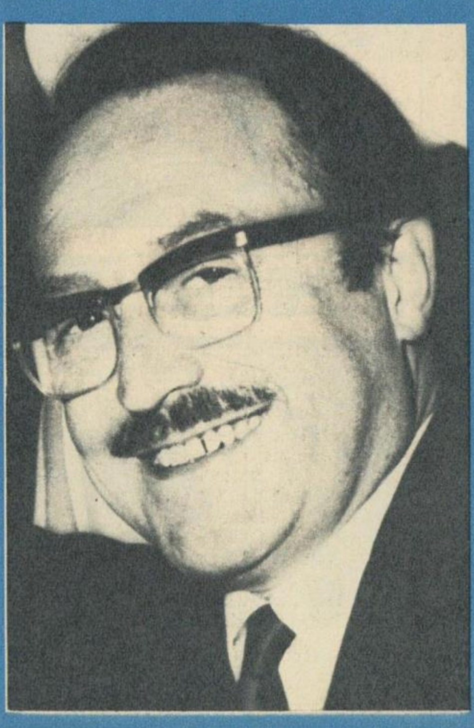
— Oh ! là ! là ! Ça représente quelques tonnes de papier noirci. Enfin, pour l'essentiel, j'ai dessiné pendant de longues années les aventures d'un journaliste globe-trotter, sur un scénario de Jean-Michel Charlier (ce n'était pas dans « Tintin »), j'ai illustré plusieurs centaines de jeux, d'innombrables « histoires vraies » complètes, j'ai remplacé au pied levé des collègues malades, et j'ai fait des fresques. Vous savez bien, ces sortes de guirlandes illustrées, sur le bord des pages, pour décorer des numéros spéciaux. J'en ai fait des quantités. Quand on pensait à moi dans une rédaction, c'était pour me demander un remplacement instantané ou une fresque. Personne n'a ainsi enguirlandé plus que moi.











— Et... vous continuez ?

— Ça nourrit son homme, et je suis une bonne fourchette. Au fait, je vous signale que j'ai bien failli ouvrir un restaurant, à un moment donné. Les fourneaux m'attirent comme un aimant. Si vous voulez, je vous donnerai des adresses où l'on déguste du coq au chambertin et des scampi en brochette qui...

— Heu ! Oui, merci, c'est gentil. Mais le dessin...

— Ah ! oui, pardon. Donc, il m'arrive encore de faire des fresques et des histoires vraies, pour ne pas perdre la main, et je compte, avec André-Paul Duchâteau pour les textes, commencer très bientôt une nouvelle série de jeux dessinés pour « Tintin ». Dans le domaine des aventures « à suivre », je termine en ce moment une commande pour l'Italie, qu'on verra sans doute en français dans quelques mois ; cela s'intitule « Territoire Zéro », avec un héros du nom de Tommy Banco. Et puis il y a naturellement Luc Orient.

— ... Que vous avez créé... comment ?

— C'était une idée de Greg, qui écrit le scénario. Nous sommes tombés d'accord tout de suite, il y a vingt ans que, confusément, j'attendais sa « naissance ». Je commençais à me faire une raison, quand, bing ! Il est entré dans ma vie... et moi dans la sienne.

— Vos personnages voyagent énormément, sur Terre et dans l'Espace... Et vous-même ?

— Guère ! D'abord, je suis un des derniers piétons de ce monde, j'ai renoncé à l'automobile il y a belle lurette. Mes loisirs, quand j'en ai, sont meublés, par la peinture de chevalet, la télévision, la lecture... ou alors, la recherche des bons restaurants. Tiens ! Si vous aimez le coq au chambertin, je... Mais il me semble en avoir déjà parlé...

— Oui. Donc, vos voyages...

— Bah ! La province : Italie, Allemagne... En Italie, j'ai goûté des scampi en brochette dont...

— Combien pesez-vous, Eddy Paape ?

— C'est curieux, qu'est-ce qui vous a fait penser à cette question ? Je pèse 65 kilos, et je mesure 1 mètre 65. Pas plus !

— Sans doute faites-vous du sport ?

— J'ai vaguement fait du vélo, il y a longtemps... Mon sport à moi, c'est le dessin.

— Il vous a gardé une forme éblouissante. Faites-en donc le plus longtemps possible, Eddy Paape, pour votre entretien... et notre grand plaisir.

— Vous êtes trop gentil. Je vous invite à déjeuner !...

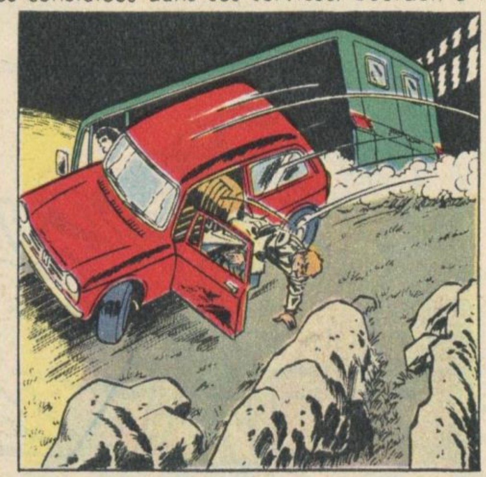
Prochain article :
Dans les coulisses de « Taka Takata » et « Clifton » avec... **JO-EL AZARA.**



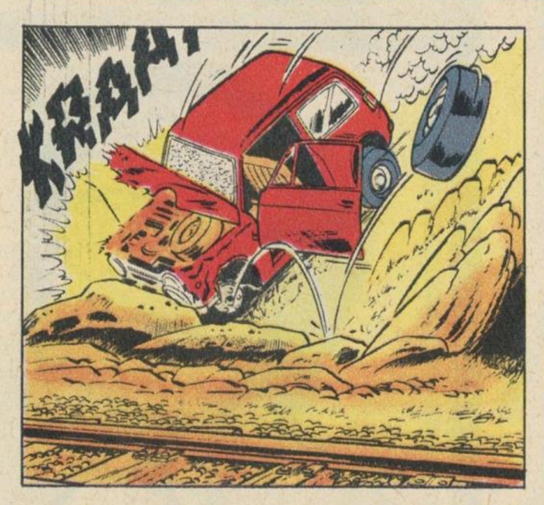
cauchemar pour

Pour démasquer l'auteur des fuites constatées dans ses services. Bourdon a fait simuler par Ric un vol de documents





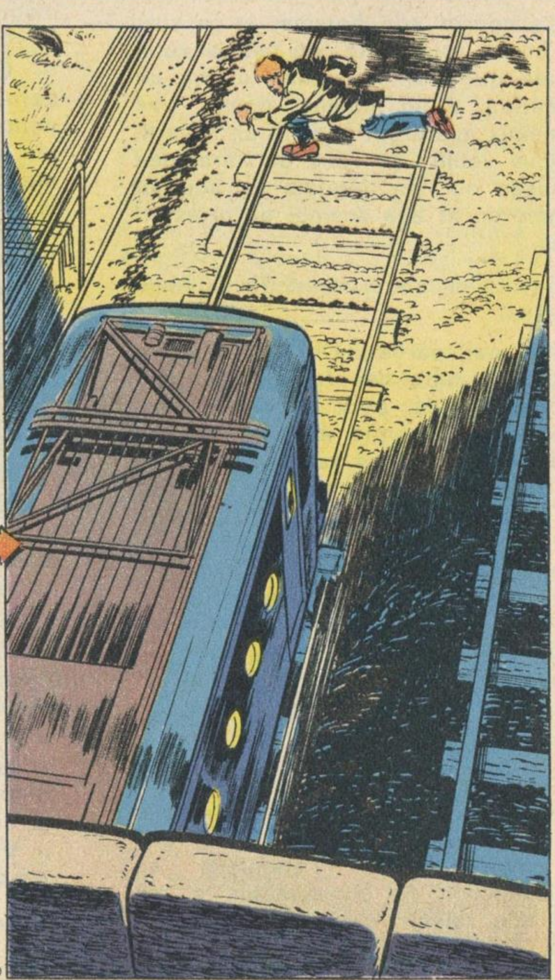


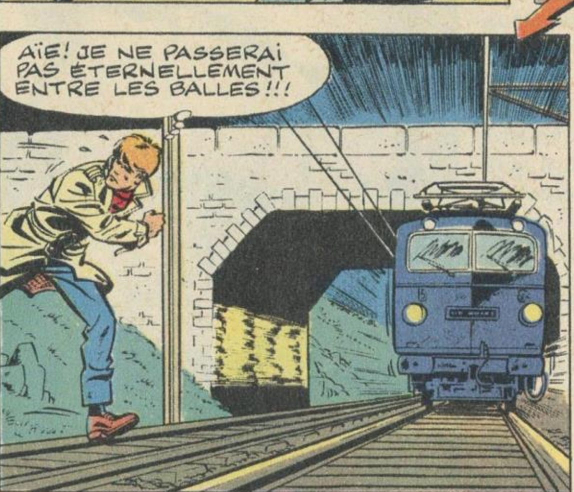










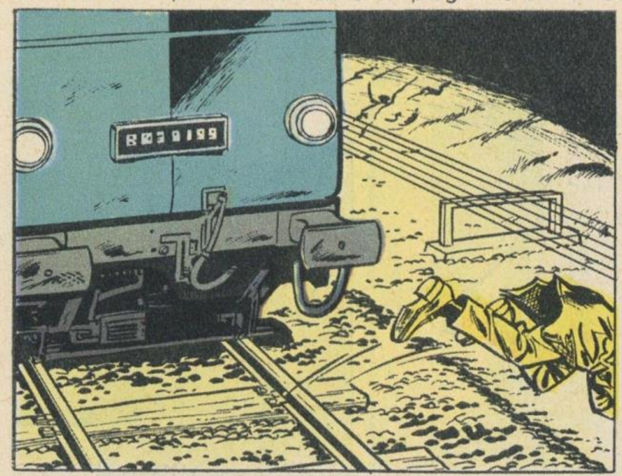


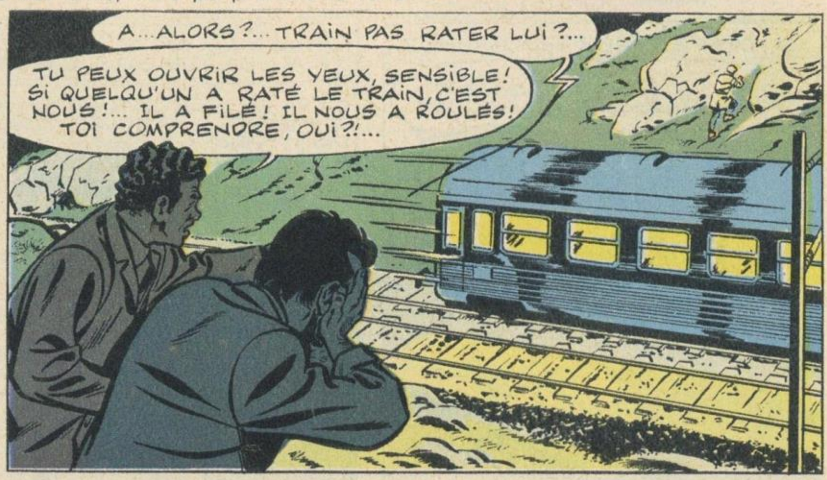


RIC HOCHET

TIBET
ET
A.P. DUCHATEAU

Les bandits ne sont pas tombés dans le piège. Ils ont enlevé nos amis, Ric a pu prendre la fuite.







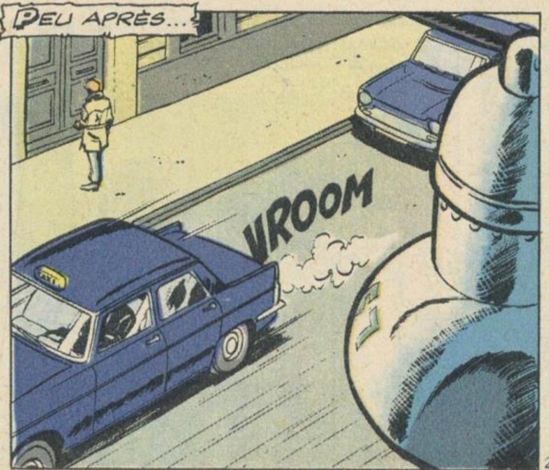














tournez la page



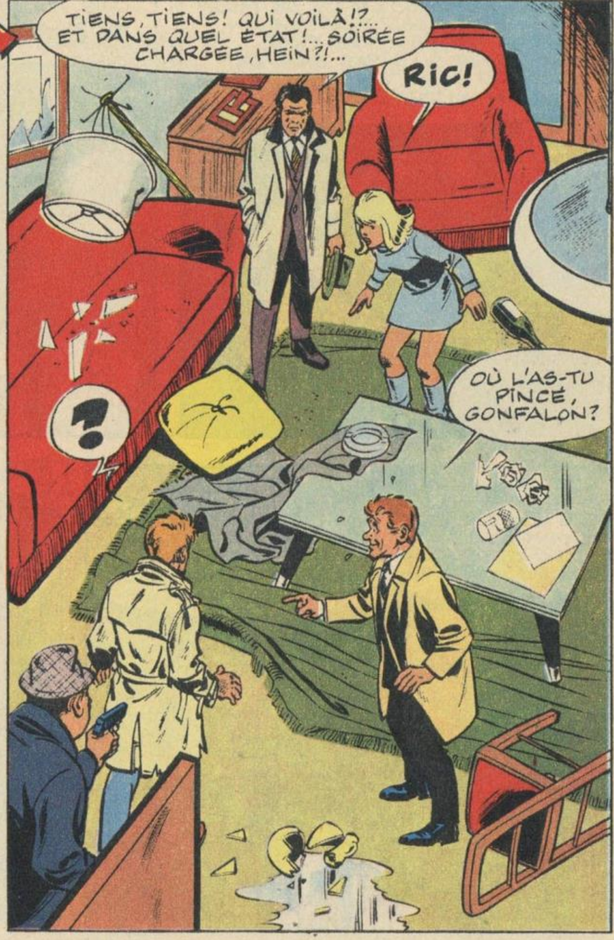

INSPECTEUR GONFALON!...
ALORS... LE COUPABLE REVIENT RÔDER SUR LES LIEUX DU CRIME?...


OH, JE VOUS EN PRIE, INSPECTEUR... JE... JE SUIS À BOUT!...
ÇA VA, SIMULATEUR! RÉSERVEZ VOS EFFETS POUR LES ASSISES! DROIT VERS L'ASCENSEUR... ET PAS DE BÊTISES!...


MAIS... LE COMMISSAIRE! IL FAUT L'AIDER! IL EST EN DANGER DE MORT!...
OUI! OUI! OUI!


VOUS NE ME CROYEZ PAS?
SI, TÉ! VOUS ÊTES MIEUX PLACÉ QUE PERSONNE POUR LE SAVOIR!


AU QUATRIÈME ÉTAGE...
...DONNEZ-VOUS LA PEINE D'ENTRER!... ALLEZ, ZOU!...

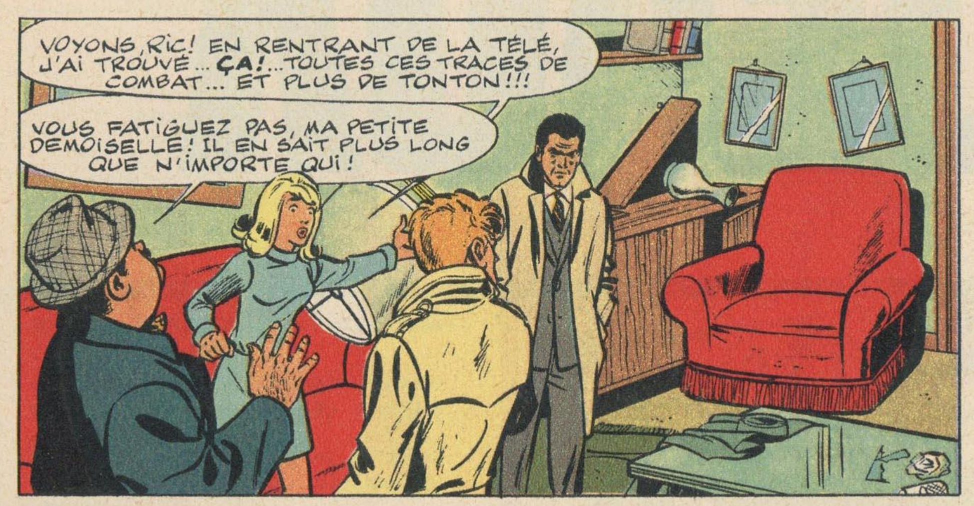

TIENS, TIENS! QUI VOILÀ!?... ET DANS QUEL ÉTAT!... SOIRÉE CHARGÉE, HEIN?!...
RIC!
OÙ L'AS-TU PINCÉ, GONFALON?


IL RÔDAIT EN BAS!...
PARDON! JE M'APPRÊTAIS À ENTRER, TOUT SIMPLEMENT!...
IL REVENAIT ADMIRER SON JOLI TRAVAIL!...


MAIS!... QU'EST-CE QUE... QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ICI?...
PUISQUE TU ES LÀ, TU VAS NOUS L'EXPLIQUER BIEN GENTIMENT!...


LE COMMISSAIRE! VOTRE AMI!... ET VOUS L'AVEZ...
QUOI?


COMME SI TU NE LE SAVAIS PAS! TU L'AS ENLEVÉ, ICI, HEIN?! AVEC TES COMPLICES?... OÙ EST-IL?!
OUI! OÙ? OÙ?!
MAIS... JE NE COMPRENDS PAS... CE N'EST PAS MOI!!!...























RIC SE DÉBATTAIT EN PLEIN DÉLIRE... QU'EST-CE QUI ÉTAIT VRAI? QU'EST-CE QUI ÉTAIT FAUX? RÊVAIT-IL? OU... OU AVAIT-IL RÊVÉ...?

A SUIVRE

CADEAUX JACQUES

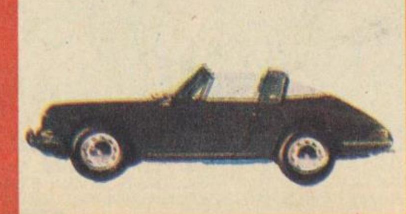
sans aucun paiement,
contre 200 emballages
de bâtons Jacques
une autominiature
à votre choix.
Faites-en, vous aussi,
la collection !
SUPERCHOCOLAT JACQUES =
SUPERENERGIE
plus d'1.000.000 de bâtons
par jour - cadeaux-primes.















spot



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est édité par les Editions du Lombard.
1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur: Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16
Redacteur-en-Chef: GREG.
Conseil de Rédaction: D. PHILIPPART - G. LEBLANC.
Impression hélio: S.A. PERIODICA



TINTIN DANS LE MONDE

France: DARGAUD S.A., 12 rue Blaise Pascal, 92 - Neuilly s/Seine
Suisse: INTERPRESS S.A., 16 rue Beausejour, 1000 Lausanne.
Hollande: VAN DER HOUT & Cº Van Asch Van Wijckskade 26 bv. Utrecht
Canada: LES MESSAGERIES, 397 Place de Louvain, Montréal 354, Québec
Abonnements: Périodica, 7045 av. du Parc, Montréal 303, Québec.

ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,- F	$ 4,00	180,- F
6 mois	300,- F	$ 8,75	350,- F
1 an	590,- F	$ 17,50	700,- F
2 ans	1.150,- F		1.370,- F

* PUBLICITÉ : Tél. 02/22.56.00

UNE ENQUÊTE DE RIC HOCHET par TIBET et A.P. DUCHATEAU



ILS UTILISENT CE CHIEN-LOUP POUR FRANCHIR LA FRONTIÈRE AVEC LES JOYAUX CACHÉS... J'AI EU VENT DE LA COMBINE ET AVEC UN COMPLICE...
...VOUS AVEZ KIDNAPPÉ LE CHIEN ET FAIT CHANTER GUNTHER!...

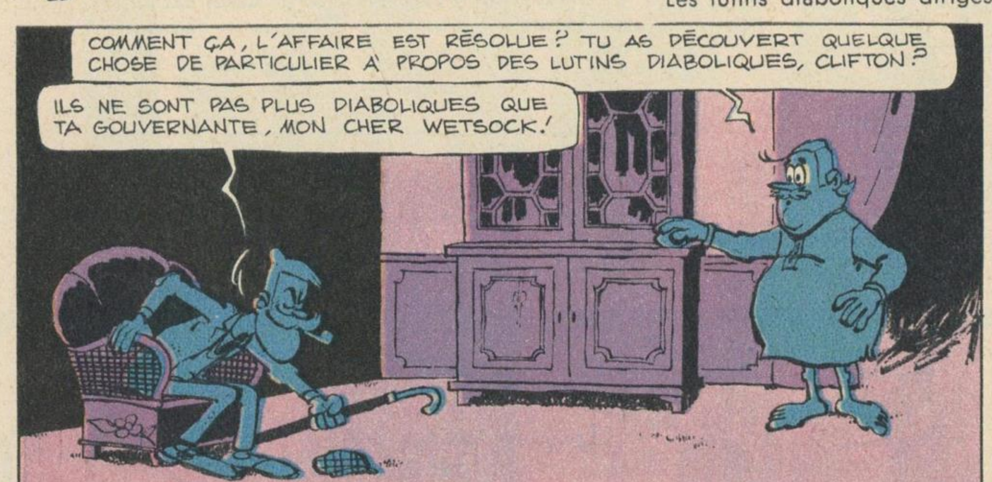
VOILÀ!... MAIS JE ME MÉFIAIS... C'EST POURQUOI J'AI PRIS TOUTES CES PRÉCAUTIONS EN VOUS ENVOYANT AUX SUCCURSALES "JI-BUTCH"!...
À DÉFAUT DE COLLIER, ON VA VOUS PASSER LES BRACELETS!... ALERTE LA POLICE, CHRISTIAN!...

OFFERT PAR JI-BUTCH

A SUIVRE



Les lutins diaboliques dirigés par Silas viennent de dévaliser la maison de





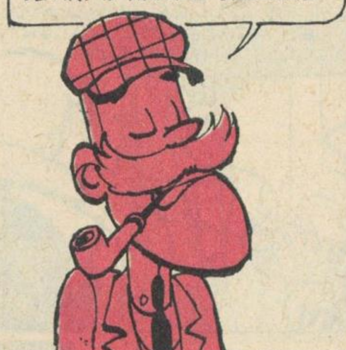




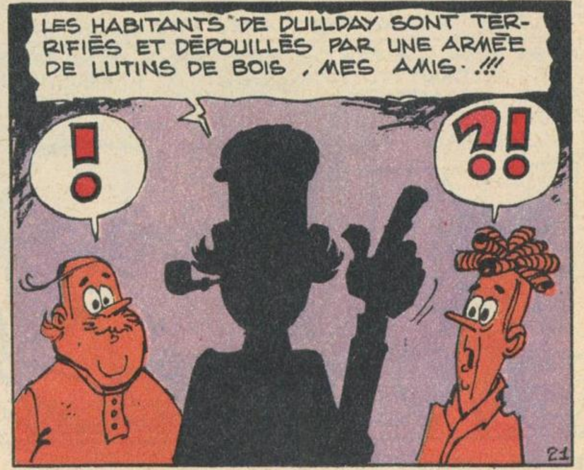






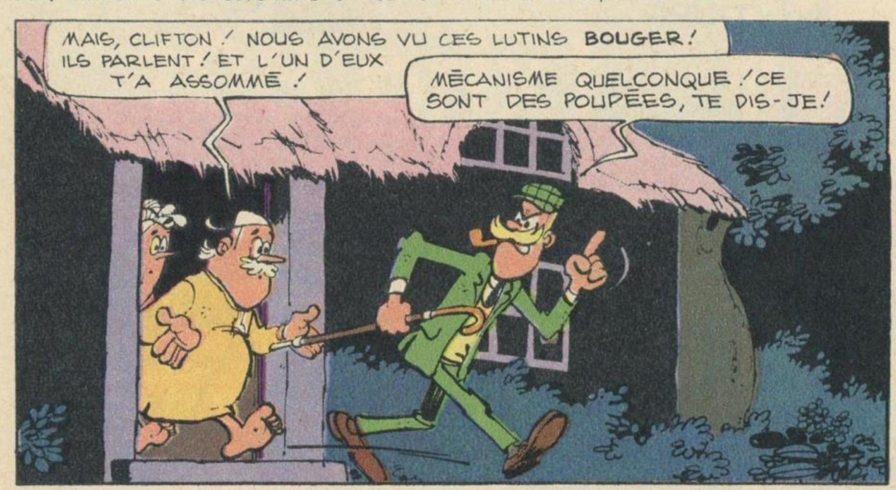


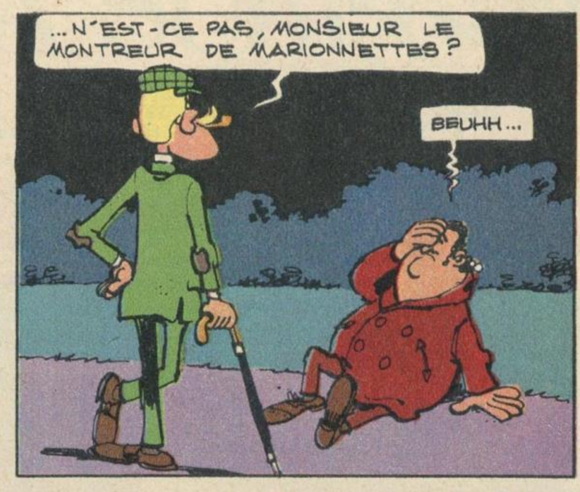




LES LUTINS DIABOLIQUES

Wetsock. Clifton a été assommé et les lutins lui ont emprunté sa voiture.

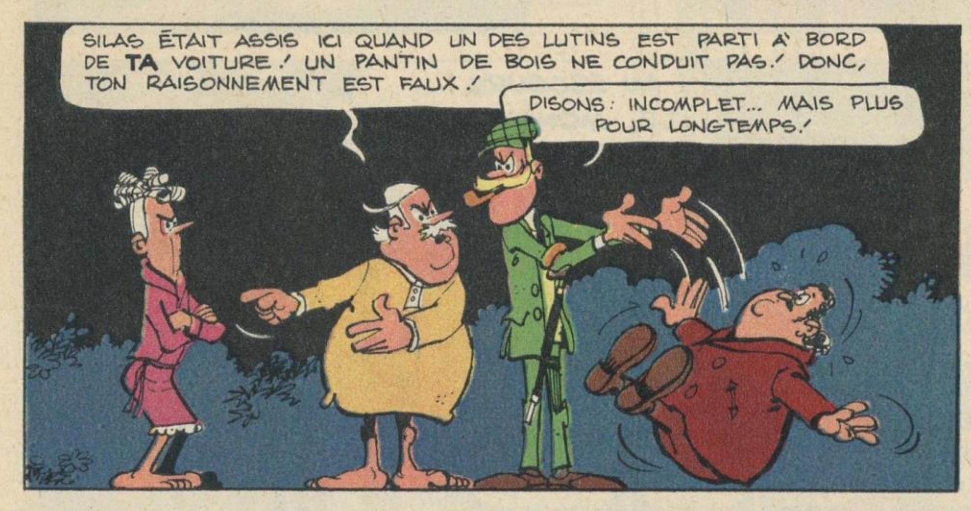






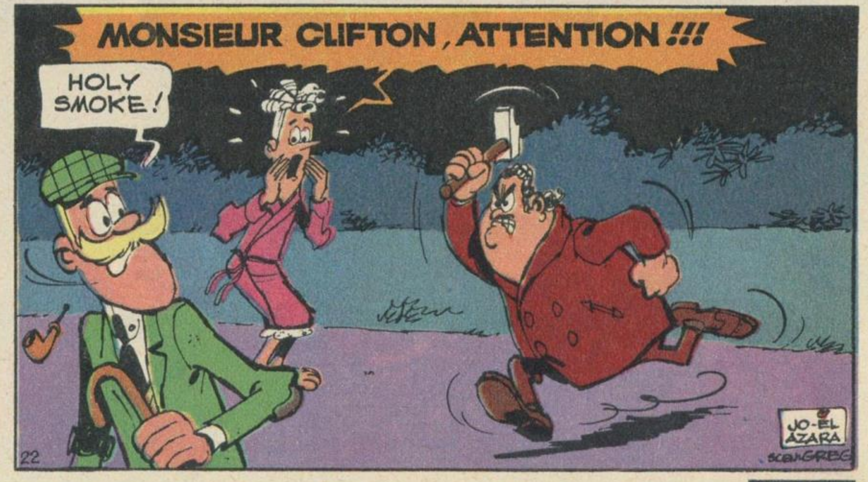










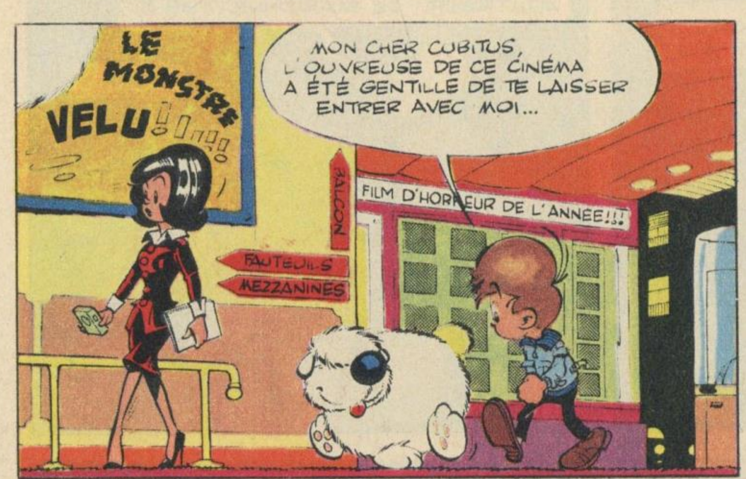


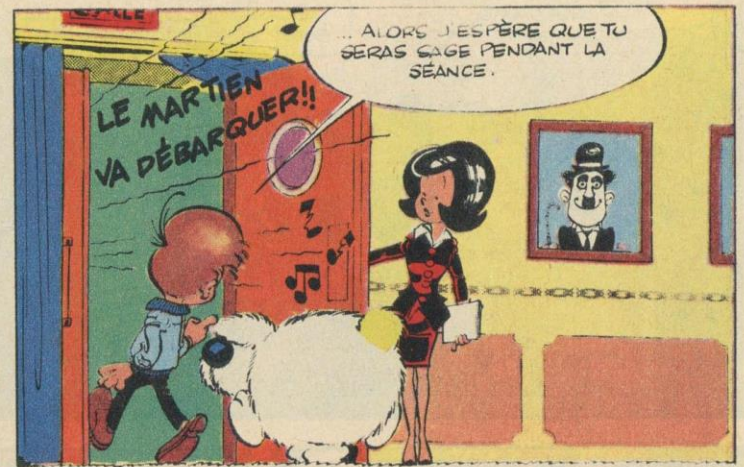
A SUIVRE

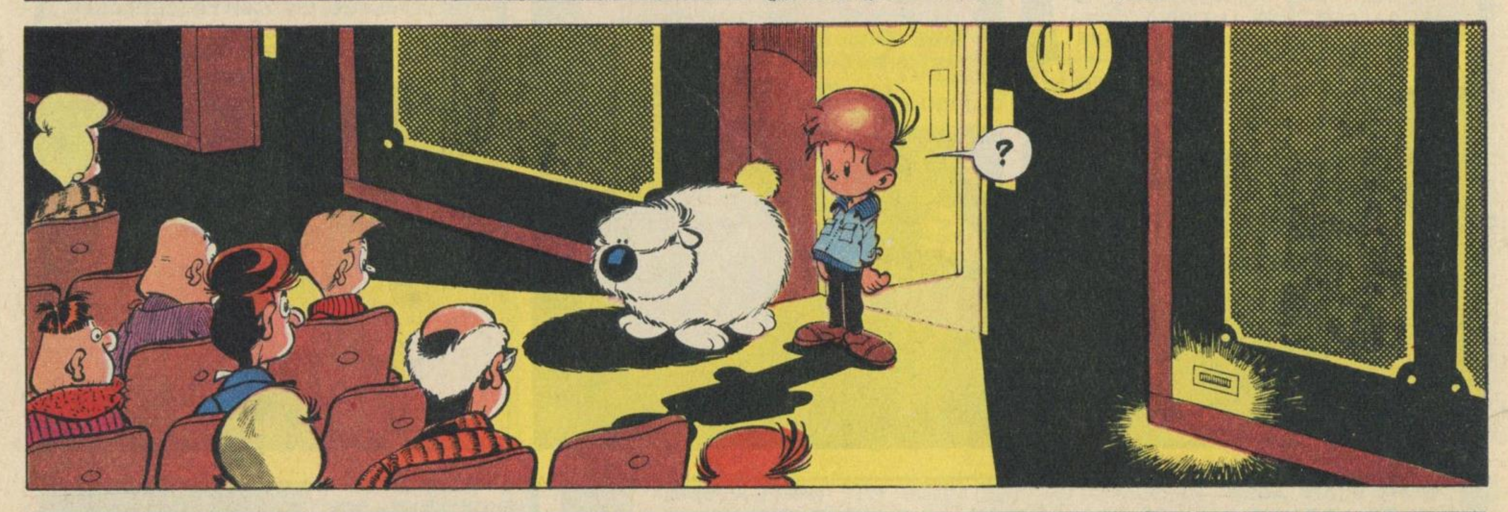


CUBITUS

par DUPA.







AU SECOURS ! LE MONSTRE EST LA'!!

J'AI PEUR!

POLICE!

IL EST HIDEUX!

C'EST LUI!

JE M'ÉVANOUIS!

SORTI

?

IL VA NOUS DÉVORER!

AU SECOURS!

LE MONSTRE EST DANS LA SALLE!!

49.


tintin
RIC HOCHET
TIBET et DUCHATEA